PQ 2330
.L58
A65
Copy 1

PQ 2330
.L58
A65
Copy 1

Lourdoueix

1041
XC
1 50

L'Abbé galant.

L'ABBÉ GALANT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Par MM. Laurencin et Clairville aîné,

Représentée pour la première fois sur le théâtre du Gymnase, le 6 Janvier 1841.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CLAUDE, jeune théologien,	MM. BOUFFÉ.
ALBERT, jeune organiste,	JULIEN.
JÉLYOTTE, acteur de l'Opéra,	DAVESNE.
UN RÉGISSEUR,	MONVAL.
DERCOURT,	BORDIER.
Mlle BAUMÉNARD, actrice de l'Opéra,	MMes NONGARET.
FLORINE, actrice de l'Opéra,	NATHALIE.
SCOLASTIQUE,	JULIENNE.

Acteurs de l'Opéra. — Huissier et Recors. — Un garçon de café.

La scène se passe à Paris, en 1750.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une chambre modeste. Porte au fond. Deux portes latérales.—A droite appuyé contre le mur un clavecin et de la musique.— A gauche, une cheminée. — Du même té, sur l'avant-scène, une table.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALBERT *seul.*

(Il est assis au clavecin et écrit sur une feuille de papier de musique.)

Ré fa si sol si ! Voyons maintenant ce que pond la comtesse.

(Il chante.)

Ce discours m'offense,
Mais votre imprudence...

C'est bien... Décidément ce duo... surtout vant l'ariette du petit page... ce duo entre ι comtesse et le jeune abbé sera d'un bon fet. (*Il s'arrête, se lève brusquement et coute à gauche.*) Ah ! mon Dieu... il m'avait emblé entendre... Est-ce que Claude se èverait?... Eh ! vite, cachons cela (*Il ranasse les feuilles de sa musique.*) que ce her ami ne se doute pas !... Un opéra... fait par moi, organiste de Saint-Eustache !... un opéra en répétition... ô Dieu !... Ah ! sans les menaces de cet indigne Ducoudret, ou s'il me restait un autre moyen de m'acquitter envers lui, j'aurais déjà détruit moi-même cette œuvre que je composais avec tant de soins et de courage ; car alors, j'aimais... je me croyais aimé... L'ingrate ! Mais je me suis promis de ne plus y penser...

(Il se remet au clavecin.)

SCENE II.

ALBERT, SCOLASTIQUE.

SCOLASTIQUE, entrant par la droite, un balai et un plumeau à la main.

Ah ! ah ! Je vous demande si c'est avoir du bon sens !

ALBERT.

Qu'y a-t-il donc?

SCOLASTIQUE.

Il y a que j'ai eu beau chercher sur la table, visiter tous les livres de M. Claude... ses heures n'y sont pas.

ALBERT.

Eh bien?

SCOLASTIQUE.

Eh bien, alors... plus de doute... malgré ce temps brumeux... et quoiqu'il relève à peine de maladie... M. Claude sera allé entendre la messe de huit heures à Saint-Eustache.

ALBERT.

C'est probable; et si je l'avais prévu, je m'y serais rendu aussi; j'aurais touché l'orgue et choisi les airs qu'il préfère.

SCOLASTIQUE.

Quelle bonne surprise pour M. Claude!

ALBERT.

Cela lui eût rappelé un souvenir bien cher à tous deux... car c'est là, à Saint-Eustache, qu'il y a trois ans, nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

SCOLASTIQUE.

La première fois? Comment... vous n'êtes pas amis d'enfance?

ALBERT.

A voir notre attachement, on pourrait s'y tromper, n'est-ce pas?

SCOLASTIQUE.

Je crois bien, moi qui, dans les premiers temps, vous prenais pour les deux frères... Et il n'y a que trois ans?...

ALBERT.

Pas davantage... C'était le Jeudi-Saint.... je venais d'exécuter le *Stabat mater* de Pergolèse... Tout-à-coup, j'entends monter l'escalier de la tour... la porte s'ouvre... un jeune homme paraît, vient à moi, pâle, agité... et me dit d'une voix douce et tremblante d'émotion, en me montrant le clavier de l'orgue... « Monsieur, je ne vous connais « pas; mais pour émouvoir, pour toucher, « comme vous l'avez fait, la foule qui se « pressait dans cette église... il faut... oh! « oui, je l'ai senti là en vous écoutant... il « faut que vous ayez le cœur et l'âme d'un « honnête homme! d'un excellent ami!... « Voulez-vous être le mien... » Je lui tendis la main.

SCOLASTIQUE.

Bah!... comme ça... tout de suite?...

ALBERT.

Sans hésiter...

SCOLASTIQUE.

Air de Turenne.

Eh quoi! vraiment sans vous connaître,
Sans avoir échangé vos noms...

ALBERT.

De la sympathie est-on maître,
Savons-nous pourquoi nous aimons?
Une amitié comme la nôtre,
Vous comprenez, dut commencer ainsi;
Je l'appelais du nom d'ami,
Fallait-il en chercher un autre?
Pourquoi donc en chercher un autre?

Et d'ailleurs, que pouvait il m'arriver de plus heureux? Claude était seul au monde et pauvre comme moi... A deux, les privations paraissent moins dures... les chagrins se partagent... on se console... on s'encourage!...

SCOLASTIQUE, regardant autour d'elle.

Mais on ne s'enrichit guère...

ALBERT.

Ce n'est pas la faute de Claude; Dieu sait qu'avant cette cruelle maladie qui depuis trois mois...

SCOLASTIQUE.

Ah! oui, le pauvre garçon... j'ai bien cru que vous seriez forcé de lui composer un *Requiem*. (*Mouvement d'Albert.*) Oh! si... et je le vois encore la nuit où, se sentant mourir, il vous disait adieu... demandait un confesseur, et vous priait de brûler tous ses papiers.

ALBERT, à lui-même.

Oui, oui... papiers parmi lesquels, à mon extrême surprise, je trouvai ce poëme d'opéra entièrement copié de la main de Claude, et que je sauvai à son insu pour le mettre en musique.

SCOLASTIQUE.

Vous étiez là, pleurant à chaudes larmes et exécutant les dernières volontés de votre ami... lorsque le médecin vous arrêta... en s'écriant: Sauvé! sauvé! c'est la dernière crise, et j'en réponds!

ALBERT.

C'est vrai, je me rappelle... quel bonheur!

SCOLASTIQUE.

Quelle joie! Vous embrassiez le médecin.

ALBERT.

Oui...

SCOLASTIQUE.

Vous embrassiez M. Claude, vous m'embrassiez...

ALBERT.

Vous?

SCOLASTIQUE.

Mais certainement, trois ou quatre fois.

ALBERT.

Pas possible!

SCOLASTIQUE.

Oh! je ne vous en fais pas de reproches...

ALBERT.

Je l'aime tant, ce cher Claude!

SCOLASTIQUE.

Oh! oui, cher, c'est le mot... car tout ça vous a coûté gros... et si M. Ducoudret, votre créancier, vous tourmente... car il est déjà venu.

ALBERT, avec effroi.

M. Ducoudret...

SCOLASTIQUE.

Mais, je lui ai dit que vous étiez sorti.

ALBERT.

Bien... et surtout que Claude ignore toujours... J'espère pouvoir m'acquitter bientôt envers Ducoudret... envers vous aussi, ma bonne Scolastique...

'81

PQ 2330
.L58 A65

SCOLASTIQUE.

Moi... Ah! pour ces quelques mois de gages que vous me devez... que ça ne vous inquiète pas... nous compterons plus tard... entre voisins, il faut bien s'aider un peu... débarrassez-vous d'abord de Ducoudret.

ALBERT.

Oui... mais pour cela il faut travailler... (*Se remettant à l'ouvrage.*) Heureusement, je n'ai plus que quelques corrections.... Voyons donc... si je repassais l'allégro de mon ouverture.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, CLAUDE.

(Claude paraît sur les premiers accords et reste au fond.)

CLAUDE.

Oh! bien! oh! très bien!... Cette musique à la fois douce et animée... très bien.

SCOLASTIQUE, allant à lui.

Ah! enfin, vous voilà donc, Monsieur...

CLAUDE, lui faisant signe d'écouter.

Paix!...

SCOLASTIQUE.

Convenez que vous méritez bien d'être grondé.

CLAUDE, de même.

Paix donc... vous gronderez quand il aura fini. (*Il écoute.*) Ah! délicieux...

ALBERT, qui s'est retourné, cachant vite sa musique.

Ah! c'est toi... tu m'écoutais...

CLAUDE.

Le moyen de faire autrement... un art... une mélodie... Tiens, je me croyais encore à Saint-Eustache.

SCOLASTIQUE, à Albert.

Là. . que vous avais-je dit... Il était à la messe.

CLAUDE.

Sans doute.

ALBERT.

Tu n'es donc pas allé chez le docteur?

CLAUDE.

J'irai demain...

Air : De la Robe et les Bottes.

Oui, j'en conviens, ce cher docteur mérite
De ses bontés qu'on soit reconnaissant ;
Mais je devais ma première visite
A mon Sauveur, à l'Être tout-puissant.
A celui-là, pour honoraires,
La charité, l'espérance et la foi,
Puisqu'on ne peut le payer qu'en prières.

ALBERT.

Il doit être content de toi.

CLAUDE.

Ah! puisse-t-il être content de moi!

Je l'espère... mais, dis-donc, qu'est-ce que cette musique... tu ne m'avais jamais fait entendre...

ALBERT, avec embarras.

Quoi?... ce...

SCOLASTIQUE, bas à Claude.

Je crois que c'est un salutaris.

CLAUDE.

Un salutaris! . Ah! c'est un... Eh! bien... mais c'est fort beau... un peu gai pourtant..

ALBERT.

Tu trouves?...

CLAUDE.

Oui... ce passage surtout. (*Il chante une phrase musicale.*) La, la, la, ida, ida, ida.. tal la, ida, ida, i... i..,! Après ça tu me diras... il y a le mouvement. Je ne suis peut-être pas dans le mouvement.

ALBERT.

Pas trop... Et puis, tu conçois... avec l'orchestre...

CLAUDE.

L'orchestre?...

ALBERT.

Oui... les violons, les... (*s'arrêtant.*) Ah! mon Dieu!

CLAUDE.

Qu'est-ce que tu dis donc?

ALBERT.

Sans doute... c'est que... je... je m'essaie à composer... pour les musiciens de la chapelle.

CLAUDE.

Ah! bien... bien... aussi je disais... des violons à St-Eustache... n'importe... c'est très bien, et je te fais mon compliment... Va... tu arriveras, je te l'ai déjà prédit... tu travailles, tu t'occupes de ton art avec un zèle si louable...

ALBERT.

Grâce à toi, tu m'as assez longtemps prêché d'exemple.

CLAUDE.

Trop peu, hélas! mais à propos de prêcher... tu me rappelles que j'ai là un texte de sermon... j'ai vu l'abbé Poupin.

ALBERT.

Ah!.. tu l'as vu?.. tant pis...

CLAUDE.

Pourquoi donc?

ALBERT.

Pourquoi? pourquoi?.. parce que je ne peux pas le souffrir!.. Dire que là, dans une chétive mansarde, un pauvre jeune homme vit obscur et ignoré, travaille, use sa santé, ses forces, à composer des chefs-d'œuvre d'éloquence... et qu'un autre, se parant de son talent et de son génie...

CLAUDE.

Ah! arrête... tu te trompes.

ALBERT.

Au reste, depuis ta maladie... depuis que ce pauvre abbé en est réduit à composer ses sermons lui-même, sa vogue a furieusement baissé.

CLAUDE.

Silence!.. tu te trompes, te dis-je.. D'ailleurs, si le zèle des fidèles pour les prédications de l'abbé s'est quelque peu refroidi..

ALBERT, riant.

Ah! quelque peu... c'est-à-dire qu'il est à zéro au-dessous...

CLAUDE, l'interrompant gravement.

Albert!.. Vraiment tu railles toujours...

je sais, te dis-je, je connais les motifs de cette... tiédeur.

ALBERT.

Bah!

CLAUDE.

Oui, mon ami... une femme... une moderne Hérodias, s'est emparée des esprits et des cœurs. C'est pour la voir... pour l'admirer, pour l'applaudir... que tout Paris court chaque soir... à l'Opéra.

SCOLASTIQUE qui traverse l'appartement en faisant son ménage.

Ah! oui, mademoiselle Bauménard.

CLAUDE.

Hein? Comment savez-vous son nom, vous?

SCOLASTIQUE.

Mais... *(à part)* ah! Dieu, s'il se doutait...

CLAUDE.

Comment?..

SCOLASTIQUE.

Dam!.. j'ai entendu... On en parle tant...

CLAUDE.

Enfin... tel est l'empire qu'exerce ce démon... au visage d'ange... car on prétend que sa figure...

ALBERT.

Oh! adorable! *(Mouvement de Claude)* à ce qu'on prétend.

CLAUDE.

C'est au point que ce bon abbé Poupin va se voir forcé de prêcher à trois heures, parce que tout ce peuple insensé déserte l'église quand vient l'heure du spectacle... Mais, l'abbé est bien décidé à foudroyer ses ennemis... et son prochain sermon, qu'il m'a chargé de préparer... traitera des comédiens!.. *(Avec chaleur.)* Et, comme il me le disait, nous susciterons contre eux tout ce qui reste d'âmes fidèles... nous ne laisserons pas pierre sur pierre du temple où ces indignes répandent les poisons de leur art corrupteur... *(se frottant les mains et revenant au ton naturel.)* Ah! nous allons joliment les arranger.

SCOLASTIQUE.

Vous voudriez démolir l'Opéra!

CLAUDE.

Certainement.

ALBERT.

Par exemple... *(A part.)* Et ma partition!

SCOLASTIQUE, à part.

Et ma place?..

ALBERT.

Allons... tu réfléchiras... Il y a d'honnêtes gens parmi les comédiens... D'ailleurs la charité...

SCOLASTIQUE.

Vous ne voudriez pas réduire à la misère de malheureuses mères de famille.... de pauvres petits enfants... leur ôter leur pain!

CLAUDE.

Moi! grand Dieu! Ah! je leur en donnerais plutôt!.. Des enfants sans pain!.. En connaissez-vous? Où sont-ils?..

SCOLASTIQUE.

Eh! non...

CLAUDE, avec émotion.

Non... Alors pourquoi me dites-vous?..

SCOLASTIQUE.

Ah! ça... qu'est-ce que je vous donnerai pour déjeûner? ... Votre course a dû vous mettre en appétit.

CLAUDE.

C'est vrai.

SCOLASTIQUE.

Si j'allais vous chercher des côtelettes?

ALBERT.

Ah! oui, bonne idée!..

CLAUDE.

Des côtelettes!.. des... Et c'est vous, Scolastique... Mais vous vivez donc dans l'ignorance la plus complète du calendrier?..

ALBERT.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

CLAUDE.

Et toi aussi ... Mais malheureux.... tu ne sens donc pas là quelque chose qui te crie...

ALBERT.

Si fait... Je sens *(à part)* que je déjeûnerais volontiers.

CLAUDE à Scolastique.

Vite, du pain... Des côtelettes! le premier vendredi de l'Avent!..

ALBERT, vivement.

C'est aujourd'hui vendredi! *(A part en passant son habit à la hâte.)* Et moi, qui oubliais ce monsieur... Cet ami de Jélyote le chanteur de l'Opéra, qui doit me dire ce matin si je puis compter sur lui pour me tirer des griffes de mon créancier. *(Il porte sa partition dans sa chambre.)*

CLAUDE à Scolastique qui lui a présenté du pain.

Eh! non... cela suffit, vous dis-je...

SCOLASTIQUE.

Du pain tout sèche... Ah! bien, si c'est comme ça que vous vous refaites.

ALBERT, rentrant.

C'est vrai... un convalescent... Voyons... je vais t'envoyer...

CLAUDE à Albert.

Non... je te le défends... Où vas tu?

ALBERT, avec embarras.

A... à l'abbaye; c'est mon jour de leçon. *(A part.)* Je déjeûnerai en route.

CLAUDE, qui coupe du pain.

Tu sors sans rien prendre... Tiens.

ALBERT.

Oh! non. Le temps me presse. *(A part.)* Du pain sec... merci. *Haut.)* A bientôt.

CLAUDE.

Pars donc... Moi, je vais faire mon exorde.. Je me sens en verve... Gare à ces excommuniés...

Air! Changée en nourrice.

Oui, le ciel propice
Permettra
Qu'à ma voix périsse
L'Opéra.
Un courroux extrême
Enflamme déjà mon cœur.

ALBERT.

Songe que Dieu même
Fait souvent grâce au pécheur.

ENSEMBLE.

SCOLASTIQUE.

A mon préjudice,
Quoi déjà
Faut-il que périsse
L'Opéra!

ALBERT.

Temple du caprice
Qui croira
Que jamais périsse
L'Opéra!

CLAUDE.

Oui, le ciel propice
Permettra
Qu'à ma voix périsse
L'Opéra!

SCENE IV.

SCOLASTIQUE *seule.*

Ah! mais un instant... Renverser l'Opéra. C'est que j'en suis, moi... le soir s'entend... Dam... il faut bien vivre... et comme il le disait lui-même, le zèle des fidèles se ralentit... Le fait est que la location des chaises va très mal... au lieu que celle des tabourets à l'Opéra... surtout depuis les débuts de mademoiselle Bauménard... on s'écrase aux portes et dans la salle pour l'entendre. *(Écoutant.)* Ah! le voilà déjà qui parle tout seul... Un sermon contre les spectacles! s'il savait que sa femme de ménage!.. Heureusement il ne va jamais à l'Opéra, et l'Opéra ne viendra pas lui conter...

SCENE V.

SCOLASTIQUE, Mlle BAUMÉNARD.

Mlle BAUMÉNARD, en dehors.

La porte en face, dites-vous?

SCOLASTIQUE.

Hein! cette voix!..

Mlle BAUMÉNARD, entrant.

Bien, bien.,. ce doit être ici.

SCOLASTIQUE.

Sainte vierge! est-il possible!

Mlle BAUMÉNARD.

Scolastique!

SCOLASTIQUE.

Mademoiselle Bauménard!

Mlle BAUMÉNARD.

Moi-même... Mais cet effroi?..

SCOLASTIQUE.

Chut!

Mlle BAUMÉNARD, riant de la figure effarée de Scolastique.

Ah! ah! ah! Qu'y a-t-il donc!

SCOLASTIQUE lui faisant signe.

Plus bas donc! Vous ici! une actrice!..

Mlle BAUMÉNARD.

Et pourquoi pas?.. Vous y êtes bien, vous une ouvreuse de...

SCOLASTIQUE effrayée.

Ah! ah! ciel n'achevez pas!..

Mlle BAUMÉNARD riant.

Ah! ah! ah! mais en vérité...

SCOLASTIQUE, à part.

Ah! Dieu, si elle entendait! Justement il est en train d'habiller les comédiennes... Sortez, je vous en prie, mademoiselle; car M. Claude est là, et s'il vous apercevait...

Mlle BAUMÉNARD assise près le piano.

M. Claude! Comment? je ne suis donc pas ici chez mon maître de musique?..

SCOLASTIQUE.

Votre maître?

Mlle BAUMÉNARD.

Sans doute... M. Albert...

SCOLASTIQUE.

M. Albert... ah!.. Lui qui disait que ses élèves étaient toutes des personnes pieuses... vertueuses...

Mlle BAUMÉNARD.

Eh bien?

SCOLASTIQUE.

Et il donne des leçons à des demoiselles de l'Opéra.

Mlle BAUMÉNARD, avec fierté.

Eh bien! il me semble que ma conduite!

SCOLASTIQUE.

Oh! certainement... mademoiselle... certainement... Quoique vous apparteniez à l'Opéra... Il est vrai qu'il y a si peu de temps... Mais, vrai... je n'en reviens pas... M. Albert! Par quel hasard?..

Mlle BAUMÉNARD.

Rien de plus simple... L'organiste de St-Eustache donnait des leçons aux pensionnaires des Augustines... M. Albert, son élève, l'accompagnait... il me vit...

SCOLASTIQUE.

Au pensionnat des Augustines...

Mlle BAUMÉNARD.

Où j'étais alors... J'avais des dispositions, de la voix... je fis de rapides progrès... l'intendant des Menus-Plaisirs entendit parler de moi... et je reçus, il y a quelques mois, un ordre de début...

SCOLASTIQUE.

Et vous avez obéi?..

Mlle BAUMÉNARD, se levant.

Il le fallait bien... D'ailleurs, le théâtre pour moi... c'était la liberté, l'indépendance, le bonheur!

Air : Les honneurs partagés.

Ah! que je suis fière! (bis.)
Quel avenir, quelle noble carrière!
Mon talent sait plaire,
Et bientôt, j'espère,
Oui, mon nom sera
Célèbre au grand Opéra!
Tour à tour ou prude, ou coquette,
Du bourgeois et du grand seigneur,
Un sourire tourne la tête,
Un doux regard charme le cœur.
Ah! que je suis fière! etc.

Ce fut pour achever mes études musicales que je priai maître Albert de me continuer ses leçons... ce qu'il fit... Mais depuis quelque temps...

SCOLASTIQUE.

Il vous néglige?

Mlle BAUMÉNARD soupirant.

Oui... et voici plusieurs jours que je ne l'ai vu ..*(à part.)* Ne pas venir, même aux répétitions de son opéra... c'est inconcevable!

SCOLASTIQUE.

Plaît il?

Mlle BAUMÉNARD.

Dites-moi... Il ne lui est rien arrivé de fâcheux?

SCOLASTIQUE.

Oh! non, grâce à Dieu...

Mlle BAUMÉNARD tristement.

Alors, plus de doute..,.... il est jaloux du marquis... Quelle folie!...

SCOLASTIQUE.

Le Marquis?...

Mlle BAUMÉNARD.

Un sot personnage... le marquis de Rochepot.

SCOLASTIQUE.

Bah! ce gros; qui prend tant de tabac et qu'on voit toujours du côté de la reine lorsque vous jouez.

Mlle BAUMÉNARD.

Lui-même... l'homme le plus ridicule, le plus ennuyeux... mais il est parent du duc de La Ferté.

SCOLASTIQUE.

L'intendant des Menus-Plaisirs.

Mlle BAUMÉNARD.

Il a la prétention de protéger les arts et les artistes, et lui fermer ma porte serait compromettre mon avenir... Cependant j'y suis décidée... *(mouvement de Scolastique.)* Oui, je vais voir Albert, lui parler... et s'il l'exige... Eh bien! dussé-je m'attirer le ressentiment du marquis.

SCOLASTIQUE.

Quoi! vous vous exposeriez... Et ça pour M. Albert! *(avec mystère.)* Ah! ça, mais alors, mademoiselle, il faut donc que notre jeune musicien...

Mlle BAUMÉNARD.

Chut!

SCOLASTIQUE.

Vous l'aimeriez?...

Mlle BAUMÉNARD, soupirant.

Je le crois.

SCOLASTIQUE.

Et... et lui...

Mlle BAUMÉNARD souriant.

J'en suis sûre...

SCOLASTIQUE.

Il vous aime aussi..; *(frappée.)* Ah! mais attendez-donc; vous vous demandiez pourquoi vous ne voyiez plus M. Albert...

Mlle BAUMÉNARD.

Eh! bien?

SCOLASTIQUE.

Eh bien! Oh! oui, ça doit être ça... Ces amoureux, c'est si étourdi... les jeunes surtout. M. Albert aura laissé échapper quelques mots en causant avec M. Claude.

Mlle BAUMÉNARD.

M. Claude?

SCOLASTIQUE.

Oui, son ami...

Mlle BAUMÉNARD.

Ah!.. ce moraliste... une espèce de bénédictin, dont Albert se cachait...

SCOLASTIQUE.

Justement...

Mlle BAUMÉNARD.

Et vous pensez que ce serait d'après ses conseils qu'Albert...

SCOLASTIQUE.

Ça ne m'étonnerait pas...il vous a toutes en abomination.

Mlle BAUMÉNARD.

Oui-dà... Eh! bien... si ce que vous supposez est vrai, nous allons voir.

SCOLASTIQUE.

Que voulez-vous faire?

Mlle BAUMÉNARD.

Le prier de s'occuper de ses homélies et de ses sermons...

SCOLASTIQUE.

Une scène à M. Claude! vous!... ah! gardez-vous-en bien... M. Albert ne vous le pardonnerait jamais.

Mlle BAUMÉNARD, s'arrêtant.

Ah! tu crois?

SCOLASTIQUE.

M. Claude! son ami.... son frère... Mais M. Albert lui sacrifierait tout au monde.

Mlle BAUMÉNARD, s'asseyant au piano.

Eh! bien, alors je vais attendre son retour.

SCOLASTIQUE.

Ici... impossible!

CLAUDE en dehors.

Albert! Albert!

SCOLASTIQUE.

Chut! c'est lui... il va venir, peut-être... sortez...

Mlle BAUMÉNARD.

Du tout... je reste... je veux voir ce rigide Mentor... quelque vieil hypocrite, sans doute.

SCOLASTIQUE.

Un hypocrite... M. Claude... Ah!... *(la porte s'ouvre.)* Ciel!

SCENE VI.

LES MÊMES, CLAUDE.

CLAUDE, un papier à la main.

Albert! *(Scolastique courant au-devant de lui.)* Ah! Scolastique... Albert... où est Albert?

Mlle BAUMÉNARD.

Eh! mais, c'est un jeune homme?

SCOLASTIQUE, s'efforçant de lui cacher Mlle Bauménard, et faisant signe à celle-ci de s'éloigner.

M. Albert?... Vous savez-bien.

CLAUDE.

Il n'est pas rentré... quel dommage!.. Je voulais lui lire mon exorde avant de le porter à l'abbé Pou..... *(Voyant mademoiselle*

Bauménard) Ah! que vois-je?.. une dame.. *(à Scolastique)* Comment, il y a une dame ici... *(Il arrange son habit, ses cheveux.)* Et vous me laissez... vous ne dites .. vous ne me prévenez pas!...

SCOLASTIQUE.

Je le voulais, mais madame m'avait défendu... madame s'en va... *(Elle fait signe à mademoiselle Beaunénard de s'en aller.)* Elle est très pressée... n'est-ce pas?

Mlle BAUMÉNARD, qui réfléchissait.

Moi! *(composant son maintien, les yeux baissés)* Non, ma fille, non... J'apprécie la bonne intention qui vous dicte cette excuse, mais je ne saurais l'approuver sans me rendre moi-même coupable d'un mensonge.

SCOLASTIQUE, stupéfaite.

Hein? Plait-il? Comment?

Mlle BAUMÉNARD.

Il ne faut jamais déguiser la vérité, ma fille... Rappelez vous cela.

CLAUDE.

Très bien... voilà précisément ce que je lui répète vingt-fois le jour... Vous entendez, Scolastique.

SCOLASTIQUE, piquée.

J'entends..... j'entends que si quelqu'un déguise ici...

CLAUDE.

Paix!... Dire que vous ne pouvez pas ouvrir la bouche...

Mlle BAUMÉNARD.

Ah! veuillez, Monsieur, la traiter avec indulgence...

CLAUDE.

Certainement, madame... du moment que vous... désirez... Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... *(à Scolastique.)* Scolastique, un siége à Madame, et profitez de ses salutaires exhortations.

SCOLASTIQUE, présentant un siége (à part).

Ah! bien... par exemple!

Mlle BAUMÉNARD.

Je vous rends grâce.

CLAUDE, à Scolastique.

Bien, ma bonne. *(à mademoiselle Beaunénard)* Elle est excellente femme au fond... mais vous ne sauriez vous imaginer, madame, jusqu'à quel point elle est adonnée à cette détestable habitude... Je ne sais où elle va les chercher.

Mlle BAUMÉNARD.

Cette fois, du moins, elle avait un but presque... louable.. Ma visite pouvait troubler vos pieuses méditations... Car, c'est à M. Claude, à l'ami de M. Albert que j'ai l'avantage...

Air du Domino noir.

Vous êtes son modèle,
Vous êtes son ami,
Et votre cœur toujours fidèle,
Toujours guidé par un saint zèle,
Du ciel fait descendre sur lui
La miséricorde et l'appui.
Oui, vous êtes son bon ange,
Son bon ange gardien,
Qui ne veut en échange
D'un si pieux soutien,
Qu'un bonheur, un seul, et c'est le sien.

CLAUDE, à Scolastique qui brosse un habit près le piano.

Une voix d'archange!

Mlle BAUMÉNARD.

Le choix d'un ami, comme vous, monsieur, suffirait pour attirer sur maître Albert l'intérêt de tous les gens de bien.

SCOLASTIQUE, à part.

Ainsi soit-il!

CLAUDE à Scolastique.

Elle parle avec une onction!

SCOLASTIQUE, remuant avec impatience la chaise qu'elle essuie.

Oui. *(à part)* S'il est possible!

Mlle BAUMÉNARD.

Je venais, monsieur, vous entretenir de votre ami.

CLAUDE.

D'Albert?

Mlle BAUMÉNARD.

Oui, monsieur, j'ai toujours eu beaucoup de goût...

CLAUDE.

Pour lui?.. *(Mouvement de Mlle Baunénard, qui paraît offensée.)* Ah! pardon... je voulais dire...

Mlle BAUMÉNARD.

Pour son art...

CLAUDE.

N'est-ce pas qu'il a du talent?

Mlle BAUMÉNARD, s'oubliant.

Du talent?.. mieux que cela.

CLAUDE.

Oh! oui... du génie... Tenez, dimanche dernier, il a dû exécuter un *Kyrie Eleison.*

Mlle BAUMÉNARD, baissant les yeux.

Admirable!..

CLAUDE.

Vous l'avez entendu?

Mlle BAUMÉNARD.

Oui, monsieur.

CLAUDE.

A St-Eustache?

Mlle BAUMÉNARD.

Oui, monsieur.

SCOLASTIQUE, confondue.

Ah! *(Elle laisse tomber une tasse qu'elle essuyait.)*

CLAUDE, avec douceur.

Prenez donc garde, ma bonne.

SCOLASTIQUE.

Ce n'est pas moi, monsieur... c'est la soucoupe qui a...

CLAUDE, vivement.

Qui a été chercher votre bras, n'est-ce pas?.. *(Mouvement de Mlle Bauménard.)* Oh! ce n'est pas pour la soucoupe, madame, mais pour la réponse ... *(à Scolastique)* Cassez tout le service, ma bonne, mais pour l'amour de Dieu, ne niez pas... ne mentez pas... *(soupirant)* Enfin, pardon, madame..

Mlle BAUMÉNARD.

J'avais conçu une si haute idée du talent de M. Albert, que, cherchant un professeur

habile pour perfectionner mes études musicales, je jetai les yeux sur votre compagnon.

CLAUDE.

Albert aurait été assez heureux ! Je ne doute pas qu'il ne se soit montré digne d'une telle confiance.

Mlle BAUMENARD.

En effet... je n'ai eu longtemps qu'à me louer de son zèle... mais hélas !..

CLAUDE.

Quoi, madame ? auriez-vous à vous en plaindre aujourd'hui ?

Mlle BAUMENARD.

Oh ! je ne me plains pas... M. Albert est bien libre... et puis, c'est peut-être ma faute.. J'aurai mal choisi l'heure de nos leçons... le soir, au moment même où Paris offre tant de sujets de distraction... les concerts... les réunions... les spectacles...

CLAUDE.

Les spectacles ! Et vous supposeriez que Albert... oh ! jamais, madame...

Mlle BAUMENARD.

Cependant. monsieur, si l'on ne m'a pas trompée... dernièrement, comme il était question devant M. Albert d'une femme qui.... *(l'examinant)* fait en ce moment quelque bruit à l'Opéra.

CLAUDE.

Ah ! oui... Mademoiselle Bauménard.

Mlle BAUMÉNARD,

Ah ! vous savez son nom ?.. vous la connaissez, monsieur ?

CLAUDE, se récriant.

Moi !.. non, madame !.. le ciel m'en préserve !

Mlle BAUMÉNARD, à part, piquée.

Par exemple !

SCOLASTIQUE, à part.

Attrape ! *(Elle tousse et regarde Mlle Bauménard en riant. Celle-ci lui fait signe de se taire.)*

CLAUDE.

On m'en a parlé aujourd'hui pour la première fois.

Mlle BAUMÉNARD, vivement.

M. Albert ?

CLAUDE.

Non... l'abbé Poupin.

Mlle BAUMÉNARD, cherchant.

L'abbé... Poupin ?..

CLAUDE

Le prédicateur de St-Eustache.

Mlle BAUMÉNARD.

Oui... oui... je sais... je connais...

CLAUDE.

Ah ! n'est-ce pas que c'est un excellent homme ?

Mlle BAUMÉNARD.

Oui, mais on prétendait, vous disais-je... que M. Albert n'avait pas manifesté la sainte indignation que vous lui supposez contre les gens de théâtre.

CLAUDE, avec chaleur.

C'est faux ! on vous a trompée, madame, on a calomnié Albert ! Il craint, il fuit comme moi cette race d'iniquité.

SCOLASTIQUE, toussant.

Hum ! hum ! hum ! il en dira tant !

CLAUDE, se retourne, la regarde et poursuit.

Et tenez, madame, j'en suis si persuadé que je le cherchais pour lui lire cet exorde d'un sermon qui va bientôt foudroyer ces indignes.

SCOLASTIQUE, toussant.

Hum ! hum ! elle va éclater pour sûr !

CLAUDE, même jeu.

Et notamment cette femme dangereuse, cette créature impie... *(Scolastique tousse plus fort.)* — *(avec impatience)* Si vous êtes enrhumée, ma bonne, il faut aller trouver l'apothicaire.

SCOLASTIQUE.

Oh ! monsieur, ce n'est...

CLAUDE.

Ce n'est pas vous ?

SCOLASTIQUE.

Non... je dis... ce n'est rien.

CLAUDE.

Eh bien, alors, taisez-vous...

Mlle BAUMÉNARD, se levant.

Ce projet me semble fort méritoire, monsieur. Je vois du reste avec plaisir que j'étais dans l'erreur sur les dispositions de M. Albert, et je vous sais un gré infini d'avoir dissipé mes craintes. *(bas à Scolastique.)* Vous vous trompiez... il ne sait rien.... *(à elle-même.)* Et décidément, c'est M. de Rochepot qui effraie Albert... *(à Claude.)* Pardon, monsieur, à toutes vos complaisances, pourriez-vous ajouter celle de me laisser écrire quelques lignes à... mon maître de musique.

CLAUDE.

Comment donc, madame... *(à Scolastique.)* Scolastique, allez .. ou plutôt, non.. j'y vais moi-même... vous mêleriez encore mes papiers.. ou vous les couvririez d'encre, comme hier.

SCOLASTIQUE, vivement.

Ce n'est pas moi, Monsieur.

CLAUDE.

Bien... ce n'est pas elle !.. Mais vous oubliez donc que j'étais derrière vous ! Je vous ai vue... vous avez même avoué...

SCOLASTIQUE

Moi !.. oh ça, monsieur, non.

CLAUDE, indigné.

Oh ça, monsieur, non... voilà qui est fort !

Mlle BAUMÉNARD, avec douceur.

Monsieur...

CLAUDE, revenant à lui.

Ah ! pardon, madame... c'est qu'en vérité, elle ferait perdre patience à un ange... Je suis à vous .. *(à Scolastique en passant près d'elle.)* Oh ça, monsieur, non... incorrigible, va !.. *(Il rentre dans sa chambre.)*

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins CLAUDE.

Mlle BAUMÉNARD, riant.

Eh bien ! ce n'est pas mal, n'est ce pas ?

SCOLASTIQUE, avec admiration.

Ah! mademoiselle!.. Je conviens que je mens quelquefois assez bien... mais vous!..

Mlle BAUMÉNARD.

Chut!.. écoutez... cette lettre que je vais écrire, vous la remettrez à M. Albert aussitôt qu'il rentrera...

SCOLASTIQUE.

Bien... bien...

Mlle BAUMÉNARD.

Je serai chez moi jusqu'à midi... c'est l'heure de ma répétition... Passé ce moment; il me trouverait à l'Opéra.

SCOLASTIQUE.

Chut!.. M. Claude... (*Elles se séparent.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, CLAUDE.

CLAUDE, revenant avec ce qu'il faut pour écrire.

Voici.

Mlle BAUMÉNARD, s'asseyant et se préparant à écrire.

Je vous remercie.

CLAUDE.

Mille pardons de vous avoir fait attendre... mais il y avait un tel désordre (*A Scolastique.*) Eh! bien... qu'est-ce que je disais?.. Vous avez encore fureté dans mes livres.

SCOLASTIQUE.

Ah! je n'y ai pas touché.

CLAUDE.

Pas touché!.. Vous n'avez pas ouvert ce grand volume de la Genèse qui contient des gravures!..

SCOLASTIQUE.

Non, monsieur.

CLAUDE, indigné.

Non? non!.. et voici ses lunettes que j'ai trouvées dedans!..

SCOLASTIQUE, à part.

Ah! maladroite.

CLAUDE.

Une femme de votre âge... fi!..

Mlle BAUMÉNARD, se levant et montrant la lettre qu'elle vient d'écrire à Scolastique.

Voici ma lettre... J'ai lieu de croire qu'après avoir lu ceci, M. Albert me reviendra.

CLAUDE.

Oh! s'il y manque, veuillez me le faire savoir et je le forcerai bien... je vous le conduirais plutôt moi-même.

Mlle BAUMRNARD.

Vous, M. Claude, chez moi?

CLAUDE.

Si toutefois madame daignait...

Mlle BAUMÉNABD.

Comment donc? vous y seriez le bien venu, monsieur. (*A part*) Mais, c'est égal, ce serait drôle. (*Lui faisant une grave révérence.*) Monsieur, pardon, mais je suis attendue.

(Elle sort.)

SCOLASTIQUE.

Tromper... mentir comme ça... Ah! j'en rougis, foi de Scolastique!

CLAUDE, à la porte.

Prenez garde, madame.

SCENE IX.

CLAUDE, SCOLASTIQUE.

SCOLASTIQUE, à part.

Ah! partie, enfin... Je respire... je craignais qu'elle ne se trahît.

CLAUDE, allant reprendre les feuillets de son sermon.

Mais conçoit-on Albert?.. négliger une écolière aussi recommandable... car il est rare de trouver à la fois tant de raison, de modestie et de piété.

SCOLASTIQUE, à elle-même.

Et de piété!

CLAUDE.

Hein?

SCOLASTIQUE.

Je dis... et de beauté.

CLAUDE.

Oh! la beauté... la beauté... ma pauvre Scolastique, est souvent un don bien funeste, et d'ailleurs si peu durable... vous-même, vous avez peut-être été dans le temps...

SCOLASTIQUE, se redressant.

Mais...

CLAUDE.

Vrai?

SCOLASTIQUE.

Mais!..

CLAUDE.

Eh bien, vous voyez?.. aussi tous les agréments dont cette aimable personne me paraît pourvue, me touchent beaucoup moins que les précieuses qualités de son esprit... Et je ne sais si vous l'avez remarqué comme moi... Mais pendant qu'elle me parlait d'Albert... ses yeux... et sa voix trahissaient une certaine émotion.

SCOLASTIQUE.

Ah!.. vous croyez...

CLAUDE.

Albert est si étourdi qu'il ne se sera aperçu de rien... mais je m'en assurerai, et si mes soupçons se réalisent, nous verrons... Albert n'est pas riche, et un bon mariage... Je prendrai des informations.

SCOLASTIQUE, effrayée.

Des informations?..

CLAUDE.

Eh! j'y pense... puisqu'elle connaît l'abbé Poupin.. Je vais, en lui portant ceci... (*Il montre les papiers.*)

SCOLASTIQUE.

Aye! aye!

CLAUDE.

Je lui parlerai de cette dame.

SCENE X.

LES MÊMES, ALBERT.

ALBERT, entre précipitamment.

Claude!.. quel contre-temps...

CLAUDE.

Ah! le voici... Mais qu'as-tu donc?

ALBERT.

Rien... (*A lui-même.*) N'importe, pas un moment à perdre. (*Il va vers sa chambre*)

CLAUDE.

Ecoute.

ALBERT.

Pardon... mais on m'attend... Je suis à toi... (*A part, en courant à sa chambre.*) Oui, c'est cela... (*Il entre, Claude le suit; mais il ferme la porte en dedans.*)

CLAUDE, cherchant à ouvrir la porte.

Albert.

SCOLASTIQUE.

Il s'est enfermé...

CLAUDE.

Albert!.. mon dieu!.. ce trouble... cette agitation... que signifie?..

SCOLASTIQUE.

Attendez. (*Elle court à la porte du fond.*)

CLAUDE.

Qu'est-ce que c'est?

SCOLASTIQUE.

Chut!... écoutez... peut-être qu'on le poursuit.

CLAUDE.

Qui donc?

SCOLASTIQUE.

Eh! M. Ducoudret...

CLAUDE.

Ducoudret!.. cet indigne usurier?

SCOLASTIQUE.

Dam!... il est encore venu menacer M. Albert, ce matin... si nous barricadions la porte?

CLAUDE, l'arrêtant.

Mais répondez donc, Ducoudret menace Albert! Pourquoi?

SCOLASTIQUE.

Eh! pardine... pour avoir son argent.

CLAUDE.

Il lui en doit donc?

SCOLASTIQUE.

Ah! mon Dieu! Il me semble entendre...

CLAUDE.

Vous croyez.

SCOLASTIQUE, entr'ouvrant la porte du fond.

Non, non... c'est en face... chez le voisin qui marie sa fille...

CLAUDE.

Albert, des dettes, des créanciers... et je l'ignorais...

SCOLASTIQUE.

Dam! vous étiez malade... et vous l'avez été si longtemps.

CLAUDE.

Oui...oh! oui... je comprends.. c'est moi... n'est-ce pas? c'est pour moi! Et lui qui me disait toujours que ses leçons suffisaient... Il m'a trompé... il mentait aussi. (*La porte d'Albert s'ouvre, il paraît avec une liasse de papier sous les bras.* C'est lui! (*Il va à Albert qui se dirige avec précaution vers le fond.*) Albert, où vas-tu?

ALBERT.

Pardon... plus tard.

CLAUDE, courant fermer la porte du fond.

Plus tard...oh! non puisque je te tiens là.

ALBERT.

Je t'en prie.

CLAUDE.

Répond d'abord... Où vas-tu? d'où vient ton agitation? pourquoi tout à l'heure m'as-tu empêché de te suivre?.. Que tiens-tu là? (*Il veut prendre les papiers.*)

ALBERT, les cachant.

Ça... de la musique... que je porte à un éditeur.

CLAUDE.

Oui... l'œuvre de tes veilles... de tes nuits, n'est-ce pas? que tu veux livrer à vil prix?

ALBERT.

Comment?

CLAUDE.

Oui, à vil prix... pour acquitter tes dettes

ALBERT.

Que dis-tu?

CLAUDE.

Ah! cela t'étonne que je sache? Mais on m'a tout appris, vois-tu, tout...

ALBERT.

Cette bavarde de Scolastique aura parlé.

SCOLASTIQUE.

Ça n'est pas ma faute... je...

CLAUDE.

Silence... elle a bien fait... que n'a-t-elle parlé plus tôt! car alors... je n'aurais jamais consenti... oh! non... mais tu me caches la vérité... tu abuses de ma confiance, et moi, alors... je reste des semaines... des mois là... à me dorlotter dans mon lit comme un...

ALBERT.

Comme un malade.

CLAUDE.

Je t'induis en dépenses... je prends toutes sortes de choses... excellentes...

ALBERT.

Oh! excellentes...

CLAUDE.

Pour la santé... certainement...

SCOLASTIQUE.

Des drogues.

CLAUDE.

Justement... ça coûte plus cher... et depuis un mois que je vais mieux... n'est-ce pas chaque jour du poulet, du vin, des biscuits... et toi, pendant ce temps-là... du travail... des privations... Voilà comme tu entends l'amitié...

ALBERT.

Allons... écoute.

CLAUDE.

Et aujourd'hui, enfin... menacé... poursuivi pour moi... tu compromets ton repos... ton bonheur... ton avenir... en secret... sans m'en dire un mot.

ALBERT.

Tu m'en veux?..

CLAUDE, attendri.

Moi... oh! non... c'est beau... c'est bien.

SCOLASTIQUE.

Ah! oui, c'est beau... c'est bien.

CLAUDE.

Hein?.. c'est-à-dire... non c'est mal, très mal.

Air : J'en guette un petit de mon âge.

Me réserver cette douleur extrême !
(Ému.)
Mais c'est pour moi, pour me sauver.
(Avec colère.)
Ce trait affreux me met hors de moi-même.
(Avec joie.)
Ah ! quelle joie il me fait éprouver.
Chagrin: plaisir, quelle âme est donc la nôtre?
Je ris, je pleure, et dans mon embarras,
Je suis tenté de le serrer d'un bras
Et de le repousser de l'autre.

ALBERT.

Allons, rassure-toi, ma liberté a été menacée, il est vrai... mais en ce moment j'espère...

CLAUDE.

Comment?

ALBERT, s'éloignant.

Je te l'apprendrai à mon retour...

CLAUDE.

Albert !... que je sache du moins. *(Il le retient par le bras ; la liasse tombe et les feuillets s'éparpillent.)*

ALBERT, ramassant un manuscrit qu'il cache.

Ciel !..

CLAUDE, qui a ramassé plusieurs feuilles.

Une messe superbe peut-être... Que vois-je ?.. *Rondo* !..

ALBERT, voulant lui prendre les feuilles.

Claude, donne-moi...

CLAUDE.

Non... (*lisant.*) Trio... ouvert... ouverture. (*Avec horreur.*) Ah !

SCOLASTIQUE, accourant.

Qu'est-ce qu'il y a?

CLAUDE.

Laissez-nous... sortez... sortez donc...

SCOLASTIQUE.

Oui... oui... Monsieur... (*A part.*) Ah! Seigneur... je ne l'ai jamais vu... (*Claude se retourne.*) Oui, oui. (*Elle sort par la gauche.*)

SCENE XI.

CLAUDE, ALBERT.

CLAUDE.

Albert !...

ALBERT.

Eh bien ! oui... mais quand tu sauras.

CLAUDE.

Quoi ! ce travail que j'encourageais... cette musique que je trouvais si bien !

ALBERT.

Mon Dieu, oui...

CLAUDE.

Ah ! un opér...

ALBERT.

Qui va nous tirer d'embarras.

CLAUDE.

Eh! nous en sortirons autrement; me voilà rétabli, je travaillerai.

ALBERT.

Toi !... Et puis, mon ami, ce n'est pas tout encore ; s'il est vrai, comme tu me le dis souvent, que j'aie du talent... je réussirai... et si tu savais quelles douces espérances je nourris... la fortune, la réputation (*Avec enthousiasme.*) la gloire, peut-être !

CLAUDE.

Ah ! oui... la réputation, la gloire.... toi aussi, tu vas te livrer à ces pensées coupables que suscite en nous le démon de l'orgueil.

ALBERT, voulant reprendre la musique.

Je t'en prie, laisse-moi !

CLAUDE.

Courir à ta perte ! Non, Albert, non... et s'il le faut... je parlerai... tu sauras... je te révélerai un secret...

ALBERT.

Quoi donc?

CLAUDE.

Mais j'accepte cette épreuve comme une expiation... Ecoutez-moi, Monsieur, et puisse mon exemple vous arrêter au bord de l'abîme...

ALBERT.

Parle...

CLAUDE, d'une voix grave.

Dans ce temps-là. (*Il soupire.*) Ah !

ALBERT.

Eh bien !

CLAUDE.

J'étais allé passer quelques semaines auprès d'un bon parent... un saint et docte vieillard, ancien vicaire de Pontoise, qui avait dirigé mes premières études... Cet excellent homme possédait une bibliothèque superbe où je passais tout mon temps à lire les pages éloquentes des Saint-Augustin, des Saint-Paul, des Saint Chrysostôme... lorsqu'un jour l'esprit des ténèbres m'apparut.

ALBERT.

Bah !

CLAUDE.

Oui, sous la forme d'un joli petit in-huit.

ALBERT.

L'esprit des ténèbres !

CLAUDE.

Relié en maroquin...

ALBERT, riant.

Ah ! ah ! ah !

CLAUDE.

C'était un volume des œuvres d'un nommé Quinault...

ALBERT.

Quinault? l'auteur de tant de poèmes charmants.

CLAUDE.

Oh ! oui... délicieux... Je les lus tous, et alors je sentis s'éveiller en moi d'autres pensées... un désir inconnu, irrésistible...

ALBERT.

Je comprends... l'âme du poète s'éveillait. Eh bien?...

CLAUDE.

Eh bien !... dès ce moment plus de repos pour moi... j'étais sous l'empire d'une obsession continuelle... oui... le jour... la

nuit... Oh! la nuit surtout... mon ami... des songes... Ah!

ALBERT.

Des cauchemars...

CLAUDE.

J'avais toutes sortes de visions.

ALBERT.

Effrayantes!... Dans le genre de l'Apocalypse.

CLAUDE, sans l'écouter.

Non .. J'entendais des voies douces comme celles des anges... qui chantaient mes vers... puis des séraphins et des séraphines... Une multitude de séraphines au frais visage, aux yeux d'azur.

ALBERT.

Bah!

CLAUDE, avec entraînement.

Oui... je les vois encore agitant leurs petites ailes et se trémoussant gentiment avec leurs jolies robes si courtes... si transparentes. (*Il ferme les yeux et les couvre de ses mains.*) Ah!...

ALBERT, riant.

Ah? tiens... dis-donc, mais... en fait de cauchemars, j'aimerais assez...

CLAUDE.

Tais-toi!... Hélas! ce fut à la suite d'un de ces moments d'ivresse, qui s'était prolongé même après le réveil, que j'osai... écrire... que je... oui, moi... Claude... j'ai... (*S'arrêtant*) rien que d'y penser, je sens le rouge... Je dois être pourpre, n'est-ce pas?

ALBERT.

Pourpre! c'est-à-dire que tu es cramoisi... mais achève... car, en vérité, quand il s'agirait d'une énormité... quand tu aurais fait aussi... un opéra...

CLAUDE, vivement et lui fermant la bouche avec sa main.

Ah! malheureux! silence! Qui t'a dit? Comment sais-tu?

ALBERT.

Bah! ce serait là?

CLAUDE.

Tais-toi... si tu ne veux pas me voir expirer de confusion.

ALBERT, à part, regardant son clavecin.

Quoi! ce poème que j'ai trouvé...

CLAUDE, revenant à lui.

Hein?... un poème... oui... un poème... œuvre impie... œuvre du démon! Certainement, ce n'était pas trop mal... il y avait des choses fort gentilles dans *l'Abbé Galant*.

ALBERT.

Hein! l'abbé?

CLAUDE.

L'Abbé Galant; c'était le titre.

ALBERT.

L'Abbé Galant! oh! parfait!

CLAUDE, revenant à lui.

Hein?... Quoi?...

ALBERT, à part.

Moi, qui n'étais pas content de l'autre et qui cherchais depuis si longtemps. (*S'oubliant.*) Mais c'est cela... c'est délicieux.

CLAUDE.

Tais-toi!... plus bas donc... Ah! j'ai eu tort de lui dire...

ALBERT.

Quelle affiche! (*Comme s'il écrivait de grandes lettres.*) L'AB...

CLAUDE.

Albert!

ALBERT.

Oui... mais... vrai... c'est ravissant... l'Abbé Galant!

CLAUDE.

Ah! ça, veux-tu bien m'écouter? Sais-tu par combien de chagrins j'ai expié cet instant d'erreur?... Sais-tu que la tête pleine de ces folles illusions d'auteur, je quittai la maison de mon digne oncle... je renonçai pour jamais à entrer dans les ordres, et que je vins à Paris.

ALBERT.

Pour faire représenter ta pièce?

CLAUDE.

Hélas! oui... mais tu conçois, pauvre, ignoré, inconnu... je frappai vainement à toutes les portes... enfin... repoussé, humilié... le cœur brisé... mourant de faim, n'osant plus reparaître chez mon oncle, je ne savais plus à quel saint me vouer...

ALBERT.

Le fait est qu'il y avait de quoi se donner au diable.

CLAUDE, l'arrêtant vivement.

Albert.

ALBERT.

Et ce fut alors qu'on t'adressa à l'abbé Poupin qui cherchait un copiste intelligent et discret, et qui trouva en toi un savant...

CLAUDE, l'interrompant.

Peu de temps après, eut lieu notre rencontre à St-Eustache. Et lorsqu'après m'avoir tant éprouvé, le Ciel, dans sa clémence, t'a conduit vers moi, en signe de pardon .. je te laisserais en proie aux séductions qui m'ont environné!.. Non, non... Albert, je te sauverai... non... tu suivras mon exemple... tu anéantiras ton œuvre maudite.

ALBERT.

Moi!..

CLAUDE.

Il le faut. (*avec mystère.*) Et tiens, pour te donner du courage... moi aussi j'effacerai en même temps jusqu'aux dernières traces de mes erreurs. (*Mouvement d'Albert.*) Oui, quelques sonnets... des poésies légères, des contes. Je vais les réunir et nous les brûlerons ensemble, là... (*il montre la cheminée*) avec ta partition.

ALBERT.

Brûler ma partition.

CLAUDE.

Albert, je t'en conjure.

ALBERT.

Mon ami!.. (*réfléchissant et regardant sa*

partition, à part.) Ah! quelle idée!.. oui, c'est cela. *(Haut.)* Puisque tu le veux absolument.

CLAUDE, avec joie.

Tu consens!.. Ah! j'étais bien sûr qu'il ne me refuserait pas... ce cher ami... Mais va... *(Relevant la musique.)* tu ne t'en repentiras pas... Je parlerai à notre créancier... à l'abbé Poupin... Et puis toi... pourquoi ne prierais-tu pas ton écolière?

ALBERT.

Comment?

CLAUDE.

Cette dame paraît si bonne, si pieuse... elle nous viendrait peut-être en aide.

ALBERT.

Quelle dame? son nom?

CLAUDE.

Ah! oui... son nom!.. je ne le sais pas... *(Il court à la table et cherche parmi les papiers.)* Mais, ne te trouvant pas ici... elle t'a écrit... *(Trouvant la lettre.)* Ah! tiens, voici... lis, pendant que je cours chercher..,

ALBERT, qui a regardé l'adresse.

Ah! cette écriture.

CLAUDE, revenant.

Ah! si tu allumais. *(Il va à la cheminée et regarde.)* Non... c'est inutile... il y en a.

Air: de la Fiole de Cagliostro.

Bonne espérance,
Prends confiance,
Le ciel bientôt à notre aide viendra.
Mais je te laisse,
Point de faiblesse,
Et sans pitié brûlons ton opéra!
De bien grands torts nous étions responsables;
Mais nous allons réparer notre erreur,
Et faire enfin de ces œuvres coupables
Un holocauste agréable au Seigneur.

ENSEMBLE.

ALBERT.

Bonne espérance,
Oui, je le pense
Notre embarras avant peu cessera.
Mais je te laisse,
Le temps nous presse.
(A part.)
Ah! de ses mains sauvons mon opéra!

CLAUDE.

Bonne espérance, etc.

(Claude entre dans sa chambre.)

SCENE XII.

ALBERT, seul.

(Il ouvre précipitamment la lettre et regarde la signature.)

Oui, c'est bien cela... Sophie Bauménard. *(Avec joie.)* C'est elle! Sophie! qui est venue ici... elle qui m'écrit... *(Il lit.)* mon absence l'étonne et l'afflige... Il serait vrai... Chère Sophie!..

Je suis aimé!
L'aveu de celle qui m'est chère,
Ici, tendrement exprimé,
Rassure mon cœur alarmé.
Ah! que m'importe un sort contraire,
Je suis aimé.

Ah! je n'ose croire à tant de bonheur et je cours à l'instant même obtenir mon pardon. *(Il s'arrête.)* Mais avant.... il faudrait mettre ceci en sûreté... *(Il arrange sa musique.)* Détruire mon opéra... oh! maintenant moins que jamais! Et si je pouvais, par un innocent mensonge... Oui, c'est cela... Oh! mais le tromper... lui dire que j'ai brûlé son manuscrit... cette partition... lorsque chaque soir... *(Avec résolution.)* Eh! bien, après tout, j'aurai réalisé le rêve du poète... réparé enfin l'injustice des hommes. Hâtons-nous... *(Il rassemble la musique.)* Ah! le titre. *(Ecrivant.)* L'abbé Galant... Ce cher Claude!.. c'est encore lui qui m'a donné... *(Apercevant Scolastique qui entre)* Ah! Scolastique.

SCENE XIII.

LE MÊME, SCOLASTIQUE.

SCOLASTIQUE.

Monsieur!

ALBERT.

Vous connaissez le Grand-Opéra?

SCOLASTIQUE, troublée.

Le... moi... je... *(A part.)* Ah! bon Dieu!

ALBERT.

Hein?

SCOLASTIQUE.

Moi? connaître ce lieu de perdition, d'abomination!..

ALBERT, avec impatience.

Allons, bien... à son tour maintenant... N'importe, vous vous informerez... C'est au Palais Royal... à deux pas... Vous remettrez ceci au portier.

SCOLASTIQUE.

Au père Landry.

ALBERT, étonné.

Oui. *(Il la regarde.)* Tiens...

SCOLASTIQUE, à part.

Oh!

ALBERT.

Comment savez-vous?

SCOLASTIQUE.

Moi... je...

ALBERT.

Enfin, vous lui remettrez ceci pour M. Jelyotte, ou pour le directeur, de la part de maître Albert... *(Mouvement de surprise de Scolastique.)* Allez, et pas un mot à Claude. *(Il la conduit vers la porte.)*

SCOLASTIQUE.

Y a-t-il une réponse?

ALBERT.

Non... Allez-donc... voici Claude... *(Il la pousse dehors. Scolastique sort. Il court à la table et y prend des papiers.)* Eh! vite maintenant ces requiems, ces motets. *(Il les froisse et les jette au feu.)* Ah! mon *Pange lingua!* ma foi! tant pis...

(Il le jette aussi et souffle le feu.)

SCÈNE XIV.

ALBERT, CLAUDE.

CLAUDE.

Albert! tiens voilà... tout y est cette fois... Et toi?..

ALBERT, montrant la cheminée où la musique brûle d'un ton solennel.

Regarde!..

CLAUDE, stupéfait.

Quoi! sans m'attendre!.. de toi-même... tu as eu le courage?..

ALBERT.

Mon Dieu, oui.

CLAUDE.

Bien! mais vrai... je n'en reviens pas.. Je t'admire... tant de calme... ta main ne tremble pas.. et tu peux voir d'un œil tranquille.

ALBERT, à part

Ah! diable... c'est juste... (*Haut.*) Oh! tranquille, non... je souffre beaucoup... en dedans. Mais je sais me maîtriser.

CLAUDE, soupirant.

Que tu es heureux!

ALBERT, allant à lui.

Hésiterais-tu?

CLAUDE.

Hésiter! Oh! non.... mais, ami (*Montrant les papiers qu'il tient*) C'est là tout ce qui me reste... ce sont mes premières inspirations... Et puis tout à l'heure, là...

ALBERT, souriant.

Tu les as relues?

CLAUDE.

Oui... et vraiment, il n'y a dans tout cela, rien de bien condamnable. (*Parcourant les papiers.*) *Le Bouton de Rose... L'Oiseau sur la branche.* Et puis un fabliau : *Les Sabots de Paquette, ou le baiser par-dessus la haie.*

ALBERT.

Tiens, ça doit être gentil, ça.

CLAUDE, riant.

Oui, c'est assez... je n'avais que le commencement.

ALBERT.

C'est dommage.

CLAUDE, qui sourit en lisant.

Ah! ah! des vers pimpants... guillerets... Veux-tu que je te lise:

Gente Paquette,
Fille aux attraits
Si frais,
D'une simple paquerette
Ornant sa gorgerette..... (Albert rit.)

(*s'interrompant.*) Mais non... tiens, prends. (*Il lui remet les papiers*).

ALBERT.

Tu es bien décidé?

CLAUDE.

Ne m'as-tu pas donné l'exemple?

ALBERT.

Moi!.. ah! oui (*le regardant.*) Voyons, il est encore temps... hein? (*A part.*) Vrai, j'ai des remords. (*Haut.*) Hein! tu veux peut-être les relire encore une fois.

CLAUDE, se rapprochant.

Comment! (*Avec effort.*) Non, non... je n'aurais plus la force... Non, brûle! brûle!

ALBERT, allant vers la cheminée.

Puisque tu l'exiges... Mais plus tard, et quoi qu'il arrive...

CLAUDE.

Brûle!

ALBERT.

Tu ne me reprocheras pas...

CLAUDE.

Non, brûle..

ALBERT.

Fiat volontas. (*Il jette les papiers au feu et regarde Claude qui se cache la figure dans ses mains. Il va à Claude.*) Le sacrifice est accompli! les sabots de Paquette...

CLAUDE se laisse tomber sur une chaise.

Ah!...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, SCOLASTIQUE, *puis un* HUISSIER, DES RECORS.

SCOLASTIQUE. Elle entre précipitamment, et fait signe à Albert.

Pst! pst! M. Albert...

ALBERT, allant à elle.

Que voulez-vous?

SCOLASTIQUE.

C'est encore lui... M Ducoudret... Il est en bas... avec un huissier et des recors.

ALBERT.

Comment? quand je viens de lui écrire?

SCOLASTIQUE.

Il dit que vous voulez, le tromper... que vous vous moquez de lui .. et tenez... les entendez-vous... ils montent...

CLAUDE, se levant.

Qu'est-ce que c'est?

ALBERT, désespéré.

Arrêté... Et Sophie! Sophie qui m'attend?

SCOLASTIQUE.

Si vous alliez là-haut... chez le voisin?

ALBERT.

Oui... oui... Vous avez raison! *Il court à la porte du fond, elle s'ouvre et les recors paraissent.*

CHOEUR DE CRÉANCIERS.

Final du Planteur. (premier acte.)

Ne faites pas de résistance,
Montrez à la loi votre obéissance;
Vite à nos ordres rendez-vous,
Car nous avons le droit pour nous.

CLAUDE.

Grand Dieu! plus d'espérance!

LE CHOEUR.

Nous vous apportons la sentence.
Il faut payer ou nous suivre en prison.

CLAUDE.

O ciel! oserez-vous lui faire violence!
Pour lui je demande pardon.

ALBERT.

Je vous suis.
(A part.) Séparé d'elle que j'adore!
(Aux huissiers.) Une heure encore
Et j'obéis.

LE CHOEUR.

Le laisser libre une heure? Il plaisante, je croi.
Il faut obéir à la loi!

(Les recors repoussent Claude qui embrasse Albert et s'attache à lui. On les sépare, et Albert est entraîné par les records, tandis que Claude, épuisé par tant d'efforts, tombe sur une chaise. Le rideau baisse.)

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente le foyer des acteurs, à l'Opéra. Plusieurs portes au fond. A gauche, premier plan, la loge de Jélyotte; à droite, premier plan, celle de Mlle Bauménard. Second plan, celle de Florine. Troisième plan, l'entrée des coulisses. Sur le devant, à gauche, un guéridon, plus loin, une toilette.

SCÈNE PREMIERE.

LE RÉGISSEUR, FLORINE, DERCOURT, PLUSIEURS ACTEURS ET ACTRICES.

CHOEUR.

Air :

L'heure s'avance,
Et notre auteur, par son absence,
Empêchera
Le raccord de son opéra.

LES COMÉDIENS.

Mais, Régisseur
C'est une horreur !

LE RÉGISSEUR.

Eh ! je partage votre injure.
Conçoit-on qu'un compositeur
N'arrive jamais en mesure ?

CHOEUR.

L'heure s'avance, etc.

DERCOURT.

Conçoit-on cela ? un petit compositeur en herbe, manquer aux dernières répétitions de son opéra... C'est indécent !

TOUS.

C'est vrai.

LE RÉGISSEUR.

Eh ! quand vous crierez tous, que voulez-vous que j'y fasse.. J'ai envoyé trois lettres à M. Albert, depuis hier, et tous nos garçons de théâtre ont été chez lui ce matin.

DERCOURT.

Eh bien !

LE RÉGISSEUR.

Eh ! bien... pas de réponse à mes lettres; et chez lui, où il n'a pas reparu depuis cinq jours, on ignore ou l'on feint d'ignorer ce qu'il est devenu.

FLORINE.

Ah ! c'est étrange... Ce pauvre jeune homme... Peut-être lui sera-t-il arrivé quelque malheur.

DERCOURT.

Eh ! non... il aura pensé que ce n'était pas la peine de se déranger pour assister à une chûte.

(Les autres rient.)

FLORINE.

Ah ! une chûte... pourquoi donc ?

DERCOURT.

Parbleu !... pourquoi !... Un petit auteur inconnu qui n'a encore rien fait..... qu'on a reçu parce qu'il n'y avait rien à mettre à l'étude.

FLORINE.

N'importe, l'ouvrage est bien.

DERCOURT.

Après ça... vous le défendez parce que votre rôle est joli.

FLORINE.

Je le défends... je le défends parce que...

UN DOMESTIQUE, tenant une lettre.

Mademoiselle Bauménard ?

FLORINE.

Elle n'est pas encore arrivée.

SCÈNE II.

LES MÊMES, Mlle BAUMÉNARD.

Mlle BAUMÉNARD, entrant.

Qu'y a-t-il ?

FLORINE

Une lettre pour toi, ma chère.

LE DOMESTIQUE, donnant la lettre à Mlle Bauménard.

De la part de monsieur le marquis de Rochepot.

(Il salue et sort.)

FLORINE, à Mlle Bauménard.

Du marquis de Rochepot ? Encore ? Décidément, il y met de l'obstination... Eh bien ! tu ne l'ouvres pas ?... (*Avec mystère*) Que crains-tu ? maître Albert n'est pas là.

Mlle BAUMÉNARD, vivement.

Il n'est pas venu encore ?... (*Avec dépit*) Que m'importe ?

(Elle froisse la lettre et va la déchirer.)

FLORINE, l'arrêtant.

Oh ! ne la déchire pas; lis d'abord... Une lettre du gros marquis, cela doit être amusant.

Mlle BAUMÉNARD.

Tu crois ? (*Lui donnant la lettre*) Tiens.

DERCOURT, aux comédiens qui l'entourent.

Eh ! non, nous perdons notre temps, il ne viendra pas... Voyez, une heure déjà !... Partons !

LE RÉGISSEUR, les retenant.

Comment ! une désertion en masse.... Messieurs ! mesdames ! songez que l'ouvrage passe ce soir.

DERCOURT.

Eh bien! nous reviendrons aussitôt après dîner, n'est-ce pas?

TOUS.

Oui, oui.

LE RÉGISSEUR.

Alors soit, j'y consens ; mais soyez exacts. Le rideau lève à cinq heures précises, soyez ici à quatre.

DERCOURT.

Bien, bien.

Air :

Oui, l'heure presse
Mais croyez en notre promesse,
Comptez sur nous,
A l'instant nous revenons tous.

LE RÉGISSEUR.

Oui, l'heure presse,
Mais je crois en votre promesse,
Dépêchez-vous,
Bientôt, ici, revenez tous.

SCENE III.

Mlle BAUMÉNARD, FLORINE.

FLORINE, interrompant la lecture de la lettre.

Le ridicule personnage! (*Lisant des yeux*) Ah! comment! cet écrin déposé hier dans ta loge, c'était lui....

Mlle BAUMÉNARD.

Par exemple!

(Elle se lève en colère.)

FLORINE, la retenant.

Ecoute donc! (*Elle lit*) Ah! ah! des vers! A Sophie Bauménard, en lui envoyant un écrin.

Répudier ce présent-là
Serait une bévue énorme.
Chez les dames de l'Opéra
Les diamants sont d'uniforme.
Taille adorable... air ingénu...
Tendre regard, charmant corsage...
Du ciel vous avez tout reçu,
Sauf un écrin... et j'ai voulu
Compléter son plus bel ouvrage.

(*Souriant*) Eh! mais...

Mlle BAUMÉNARD.

Il aura copié cela quelque part.

FLORINE.

Je ne te demande pas ce que tu feras.... au fond... une parure, des diamants, c'est gentil, c'est bon ton, et puis ça sied bien.... mais des brillants donnés par le marquis de Rochepot... ah! c'est bien cher!

Mlle BAUMÉNARD, souriant.

Beaucoup trop, c'est vrai, et je vais à l'instant même...

(Elle va pour entrer dans sa loge.)

SCENE IV.

LES MÊMES, SCOLASTIQUE.

SCOLASTIQUE, entrant par le fond.

Ah! mademoiselle Florine est avec elle... tant mieux.

FLORINE.

Hein?

Mlle BAUMÉNARD.

Eh! c'est Scolastique.

FLORINE.

L'ouvreuse des secondes loges... Que désirez vous, ma bonne?

SCOLASTIQUE, vivement.

C'est pour une réclamation, une réparation, une injustice... Ah! si je ne me retenais....

Mlle BAUMÉNARD.

Calmez-vous.... Eh bien?

SCOLASTIQUE.

Eh bien, mademoiselle... Ah! il faut vous dire d'abord que M. l'abbé Poupin prêche aujourd'hui à Saint-Eustache où je loue des chaises, et comme j'ai passé ma soirée hier à ranger, numéroter mes places, il m'a é é impossible de me rendre à mon poste ici.... Et voilà qu'on vient de me signifier de remettre mon passe-partout.

FLORINE.

Bah!

SCOLASTIQUE, s'attendrissant.

Pour une fois, pour une pauvre fois qu'il m'arrive de manquer, après vingt-neuf ans de services honorables... c'est bien dur.

FLORINE.

En effet.

SCOLASTIQUE.

Alors j'étais accourue pour vous prier de dire un mot en ma faveur.

Mlle BAUMÉNARD.

Volontiers.

SCOLASTIQUE.

On ne peut rien vous refuser, aujourd'hui surtout, car on dit que vous avez des rôles superbes dans la pièce de ce soir.

FLORINE.

Pas mal.... surtout si maître Albert se décide à venir retoucher son dénoûment.

SCOLASTIQUE.

Monsieur Albert? ah! bien oui! vous ne le verrez pas de sitôt.

FLORINE.

Vous le connaissez?

SCOLASTIQUE.

C'est moi qui fais... c'est-à-dire qui faisais son ménage.

FLORINE.

Et vous savez où il est?

SCOLASTIQUE.

Chut!... oui.

Mlle BAUMÉNARD.

Où donc?

SCOLASTIQUE, avec précaution.

En prison!

Mlle BAUMÉNARD.

En prison! Albert!

SCOLASTIQUE.

Oui, mademoiselle, je l'ai vu... Ce matin encore, Monsieur Claude, son ami, m'avait chargée de lui porter plusieurs lettres déposées chez le portier... Et ce pauvre monsieur Albert avait un air si désolé en les lisant, et

en écrivant la réponse... « Ce soir! s'écriait-il en se frappant le front; c'est ce soir!... et je n'y serai pas... » Et il trépignait de colère en maudissant le marquis de Rochepot.

FLORINE.

Ah!... et pourquoi donc?

SCOLASTIQUE.

Mais oui... il paraît que c'est ce vilain marquis... par jalousie... Il a acheté des billets de monsieur Albert, et, pour se débarrasser de son rival...

Mlle BAUMÉNARD,

Il l'a fait enfermer.

SCOLASTIQUE.

Voilà!

FLORINE.

Ce brave jeune homme! si joli garçon, si bon musicien, et qui m'a donné un rôle charmant dans son opéra!... Je n'aimais guère le marquis; mais je vais le détester.

Mlle BAUMÉNARD.

Une telle perfidie!... c'est affreux... c'est une lâcheté!

FLORINE.

Oh! oui, mais je ne souffrirai pas ça.... L'hypocrite! lui qui se vante de protéger les arts... Oh! mais je vais aller publier partout...

SCOLASTIQUE, l'arrêtant.

Gardez-vous-en... monsieur Albert ne veut pas qu'on le sache. Jugez donc... en prison pour dettes, c'est si humiliant.

Mlle BAUMÉNARD.

Elle a raison; mais nous allons courir le délivrer tout de suite, n'est-ce pas?

FLORINE.

Je ne demanderais pas mieux... mais j'ai si peu de temps... mon rôle à repasser... mon costume de page à essayer...

Mlle BAUMÉNARD.

Et moi mes robes... (*Frappée*) Ah! quelle idée!

FLORINE.

Qu'est-ce que c'est?

Mlle BAUMÉNARD.

Ah! le marquis, ce protecteur des lettres, ce noble Mécène, a fait emprisonner notre maëstro... Eh bien! (*Appelant*) Scolastique?

SCOLASTIQUE.

Plait-il?

Mlle BAUMÉNARD.

Une commission.

SCOLASTIQUE.

Moi?... Pardon, mademoiselle... mais voici bientôt l'heure du sermon... il faut que j'aille...

Mlle BAUMÉNARD. qui s'est assise au guéridon et se prépare à écrire.

Le temps d'écrire deux lignes.

FLORINE.

Que veux-tu faire?

Mlle BAUMÉNARD, à Scolastique.

Entrez là, dans ma loge..

SCOLASTIQUE.

Oui, mademoiselle.

Mlle BAUMÉNARD.

Et cherchez sur la table... sur ma toilette. Vous devez y trouver un écrin que vous m'apporterez.

SCOLASTIQUE, qui a ouvert la porte.

Oui, mademoiselle... je le vois d'ici.

(Elle entre dans la loge.)

FLORINE.

Ah! je devine enfin.

Mlle BAUMÉNARD.

Ce mot pour monsieur Giraud, mon voisin... un homme d'affaires... Il arrangera cela.

FLORINE, qui lit pardessus son épaule.

Oh! très bien! le tour est charmant!... (*Riant*) Ah! ah! ce cher marquis!

SCOLASTIQUE, apportant l'écrin,

Voici, mademoiselle... Faut-il...

(Elle va l'ouvrir.)

FLORINE, l'arrêtant.

Non, n'ouvrez pas, nous ne voulons pas voir... Certainement nous sommes sûres, bien sûres de nous... mais nous aimons autant ne pas regarder.

Mlle BAUMÉNARD, elle a plié la lettre et met l'adresse.

Tenez, vite, cette lettre et cet écrin à côté, rue Saint-Honoré, chez monsieur Giraud.

SCOLASTIQUE.

Et je dirai?

FLORINE.

Rien. Partez vite. (*à Mlle Bauménard*) Et nous, ma chère, hâtons-nous.

Air : Suivez-moi pour vous contenter. (Bocquet père et fils.)

Si nous tardons, l'heure viendra.
Vite à notre toilette;
C'est un devoir à l'Opéra
De se montrer coquette.

SCOLASTIQUE.

J'aurai votre protection?

Mlle BAUMÉNARD ET FLORINE.

Oui.

SCOLASTIQUE.

Ah! que je suis heureuse!

FLORINE.

Et vous, de la discrétion.

SCOLASTIQUE, avec dignité.

Mam'zell', je suis ouvreuse!

ENSEMBLE :

Si nous tardons / vous tardez l'heure viendra.
Vite à notre / votre toilette.
C'est un devoir, etc.

(Florine et mademoiselle Bauménard entrent dans leurs loges, à droite.)

SCENE V.

SCOLASTIQUE, puis CLAUDE.

SCOLASTIQUE.

Ah! ça nous disons... (*Elle cherche à lire l'adresse*) A monsieur...comment?... Gé.... Gi....

CLAUDE, au fond dans le vestibule, et parlant à la cantonnade.

Hein?... Ici?... Ah! oui, oui... pardon,

je ne voyais pas... là au-dessus de la porte : Foyer des....

SCOLASTIQUE, qui écoutait, s'avance pour regarder

Ah ! Seigneur ! c'est-il possible !

(Elle se met à l'écart.)

CLAUDE, entrant timidement.

Foyer!... Moi, dans un... (*Soupirant*) Ah ! Albert ! Albert !

SCOLASTIQUE.

Si je pouvais....

(Elle cherche à gagner le fond sans être aperçue.)

CLAUDE, tirant une lettre de sa poche.

Enfin, puisque j'ai tant fait... tâchons de rejoindre ce monsieur Jélyotte. On m'a dit que je trouverais sa loge... De quel côté déjà?.. (*Il aperçoit Scolastique qui détourne la tête.*) Ah ! quelqu'un!.. (*haut.*) Madame.. pourriez-vous m'indiquer?..

SCOLASTIQUE, embarrassée et cherchant à s'éloigner.

Je... je ne sais pas... M. Claude...

CLAUDE.

Hein ? (*Il la regarde.*) Scolastiuqe ?

SCOLASTIQUE, vivement.

Non... non...

CLAUDE.

Non !comment non?

SCOLASTIQUE.

Si fait... mais pardon... je suis si pressée..

CLAUDE, courant après elle et la ramenant.

Un instant !.. Comment se fait-il? Vous m'avez quitté, il y a une heure, pour vous rendre à Saint-Eustache, disiez-vous?

SCOLASTIQUE.

Oui, monsieur, c'est vrai... j'y allais aussi... lorsque... je... je...

CLAUDE.

Lorsque?.. Vous verrez qu'elle se sera trompée de porte !

SCOLASTIQUE

Non, monsieur... mais voilà ce que c'est.. (*cherchant un prétexte.*) S'il faut vous dire la vérité...

CLAUDE.

Bien... vous allez mentir... enfin, hâtez-vous... Qui vous amène ici ?

SCOLASTIQUE, trouvant un prétexte, à part

Ah ! (*haut.*) Qui? hélas ! monsieur... une jeune filleule à moi, qui est ici dans les chœurs.

CLAUDE, scandalisé.

Ah ! vous avez souffert ?..

SCOLASTIQUE.

Oh ! malgré moi... et s'il fallait vous raconter tout ce que j'ai fait pour l'en détourner... je ne le pourrais pas... Et alors je me suis dit que si je parvenais à lui faire entendre aujourd'hui l'abbé Poupin qui doit prêcher contre le théâtre...

CLAUDE.

Quoi ! vraiment ! c'était pour cela ?..

SCOLASTIQUE.

Que j'étais venue ici... oui, monsieur... je l'ai décidée... elle doit me rejoindre.

CLAUDE, enchanté.

Scolastique ! c'est bien... C'est une bonne, une excellente idée... une action charitable... c'est très bien...

SCOLASTIQUE.

Monsieur... (*à part.*) Ouf !.. encore un de passé... (*haut.*) Et maintenant, je m'en vais bien vite, car il me tarde d'être loin d'ici... les pieds m'y brûlent...

CLAUDE.

Et à moi donc?.. aussi, dès que j'aurai remis cette lettre à M. Jélyotte...

SCOLASTIQUE.

M. Jélyotte, le chanteur ?

CLAUDE.

Un chanteur... hélas oui !.. Je ne le voulais pas... mais Albert a exigé que ce fût moi-même... Et vous savez, Scolastique, vous l'avez vu aussi ce matin... Peut-on lui refuser quelque chose en ce moment? Moi surtout, qui suis cause de son malheur... Pauvre ami !.. Dans quel état !.. J'ai résisté cependant.

SCOLASTIQUE.

En vérité !

CLAUDE.

Mais il m'a tant prié ! (*soupirant.*) Je suis venu donc !.. Mais que peut-il y avoir de commun entre Albert et ce Jélyotte ?

SCOLASTIQUE.

Votre ami a dû vous l'apprendre.

CLAUDE.

Du tout, il était si pressé... Va toujours, m'a-t-il dit, va... tu sauras plus tard... (*Regardant autour de lui.*) Mais, voyons... où trouverai-je ? On m'a dit : la première porte... (*à Scolastique.*) Attendez-moi... Je pars aussi, et nous irons à Saint-Eustache ensemble.

SCOLASTIQUE.

Ensemble ?

CLAUDE.

Est-ce à gauche ou à droite?.. Essayons..

(Il va à la porte de M[lle] Bauménard.)

SCOLASTIQUE. à elle-même.

Sortir ensemble ?.. Et la commission de Mlle Bauménard !.. Que faire ? (*Elle réfléchit.*)

CLAUDE. (Il frappe à la porte.)

M. Jélyotte !.. M. Jélyotte !

M[lle] BAUMÉNARD, en dehors.

Entrez !

CLAUDE.

Ah ! c'est lui. (*Il cherche à ouvrir la porte.*) Il a un timbre de voix fort agréable.

SCOLASTIQUE, le voyant.

Eh bien ! où va-t-il ? Dans la loge de Mlle Bauménard, qui s'habille... (*Elle va pour arrêter Claude.*)

CLAUDE, ouvrant la porte et entrant.

Pardon, M. Jélyotte. (*Il pousse un cri : ah ! puis il recule, ferme vivement la porte et reste stupéfait, tremblant et les yeux fermés ; Scolastique le regarde en riant.*) (*Reprenant peu-à-peu.*) Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu !.. ce n'est pas lui...

SCOLASTIQUE, à elle-même.

Pas tout-à-fait... il m'oublie... ma foi... (*Elle disparaît.*)

SCÈNE VI.

CLAUDE, *seul, se retournant vers Scolastique qu'il croit encore là.*

Concevez-vons cela ?.. ce n'était pas lui !.. eh bien, Scolastique !.. comment, partie !.. Elle me laisse là, quand je la priais d'attendre... Après ça... j'en suis bien aise... j'aime autant qu'elle n'ait pas été témoin de mon erreur... Plus tard, elle aurait pu raconter cela à Albert, qui n'eût pas manqué d'en faire un objet de raillerie... Mais où trouver M. Jélyotte?.. Voyons si de ce côté.. *(Il regarde à gauche.)* Non... c'est le théâtre, la scène sans doute, et plus loin... la salle... Comme c'est vaste !.. Quel silence !.. Et dans quelques heures, peut-être... la foule... l'éclat des lumières, des voix ravissantes se mêlant au bruit des instruments !.. Des cris de joie... des transports... ah ! ce doit être beau !.. Ah ! ah !.. quelle pensée ! Voilà pourtant à quoi je m'expose en venant ici !.. mes anciennes idées qui me reviennent !.. Ah ! fuyons... redoutons ma faiblesse ! Fuyons... plutôt renoncer à voir M. Jélyotte !

SCÈNE VII.

CLAUDE, JÉLYOTTE, *le manuscrit et des cahiers de la partition à la main.*

JÉLYOTTE. Il entre en feuilletant la musique.
Hein ? Comment ? Qui m'appelle ?

CLAUDE.
Ah ! quelqu'un enfin. ! *(Saluant Jélyotte.)* Monsieur... je désirerais parler...

JÉLYOTTE.
A M. Jélyotte ?.. C'est moi, monsieur...

CLAUDE.
Ah !.. *(L'examinant.)* Voilà donc ce que c'est qu'un comédien !

JÉLYOTTE.
Monsieur... vous dites ?..

CLAUDE.
Ah !.. oui... pardon... monsieur... c'est une lettre que mon ami Albert m'avait prié.. *(Il lui présente la lettre.)*

JÉLYOTTE.
Une lettre de maître Albert, le compositeur ! ah !.. donnez vite... Une lettre, quand nous l'attendions lui-même... que signifie ? J'espère qu'il ne veut pas arrêter ?..

CLAUDE.
Lui ?.. Le pauvre garçon ! il ne veut rien arrêter... au contraire... c'est lui...

JÉLYOTTE, qui a parcouru les premières lignes.
Eh ! quoi... Albert... Ah ! moi qui l'accusais de négligence.

CLAUDE, à lui-même.
Albert le connaît, il le prie sans doute de lui avancer des fonds... J'aurais préféré qu'il s'adressât à tout autre...

JÉLYOTTE.
Hein ?.. Ai-je bien lu ?.. Mais oui.. *(Lisant.)* « J'ai toute confiance en vous, mon « cher M. Jélyotte, pour ce qui concerne la « partition... Quant au poëme, je ne crois « pouvoir mieux faire que de vous envoyer.. *(Il regarde Claude.)* *(A lui-même.)* Il se pourrait ! « L'auteur du poëme. » *(A Claude.)* Ce serait vous, monsieur ?..

CLAUDE.
Hein ?

JÉLYOTTE.
Je regrette de n'avoir pas su plus tôt...

CLAUDE.
Monsieur... Ainsi, vous aurez la bonté ?..

JÉLYOTTE.
Je ferai ce que maître Albert me demande... *(Montrant la musique.)* J'ai déjà commencé... et je ne doute pas... surtout si vous me secondez...

CLAUDE.
Ah ! monsieur, croyez... *(A part.)* Tout le monde m'avait refusé, même l'abbé Poupin... Et c'est un comédien ! Où la charité va-t-elle se nicher ?

JÉLYOTTE.
Comment?

CLAUDE.
Quand vous voudrez... je suis à vos ordres.

JÉLYOTTE.
C'est moi, et mes camarades qui sommes aux vôtres.

CLAUDE.
Plaît-il ?

JÉLYOTTE (à un garçon de café qui entre avec un plateau sur lequel est un goûter).
Ah ! Louis, posez cela ici. *Il monte le guéridon (à Claude).* Veuillez m'excuser. Mais l'heure du spectacle approche ; retenu ici avec le chef d'orchestre pour les coupures à faire à la partition, il m'a été impossible d'aller dîner !.. si vous vouliez accepter ?..

CLAUDE.
Bien obligé Monsieur.

JÉLYOTTE.
Allons sans cérémonie. *(Au garçon)* Louis, un second couvert.

CLAUDE.
Non, monsieur.

JÉLYOTTE.
Vous prendrez bien un verre avec moi,.. ça monte... ça ouvre les idées.

CLAUDE.
Je vous remercie... je n'ai pas besoin...

JÉLYOTTE.
Oh ! je le sais !.. tubleu ! une verve ! un style !...

CLAUDE, étonné.
Ah ! vous savez...

JÉLYOTTE.
Vous irez loin, jeune homme !.. (*il va à Louis et lui parle bas*).

CLAUDE, à lui-même.

Est-ce qu'Albert lui aurait parlé de mon sermon? l'indiscret! a un comédien (*à Jélyotte*) Monsieur. (*le voyant occupé à lui même*) S'il tarde encore, l'abbé Poupin aura fini quand j'arriverai à St-Eustache.

JÉLYOTTE, au garçon.

Vous entendez... du meilleur et à la glace.

LE GARÇON.

Oui, monsieur Jélyotte (*il sort*).

JÉLYOTTE, s'asseyant à table.

Vous permettez, n'est-ce pas?

CLAUDE.

Comment?.. il se met à table?

JÉLYOTTE.

Nous pourrons toujours causer des principales corrections, en attendant mes camarades qui vont arriver.

CLAUDE, avec effroi, regardant autour de lui.

Vos camarades vont arriver?

JÉLYOTTE.

C'est convenu... ils doivent être ici à quatre heures pour le raccord, puisque vous n'avezpas pu venir tantôt à la répétition.

CLAUDE.

La répétition!

JÉLYOTTE.

Quoi?

CLAUDE, répétant.

La répétition!

JÉLYOTTE.

La répétition de votre pièce.

CLAUDE.

De ma pièce!

JÉLYOTTE.

Eh bien! oui, (*montrant le manuscrit*) de ce poême dont maître Albert à fait la musique.

CLAUDE, tout étourdi de la nouvelle.

Albert!.. ma pièce! mon poême! mais non... non ça ne se peut pas... monsieur, ce poême...

JÉLYOTTE.

L'Abbé Galant...

CLAUDE.

L'Abbé!..

JÉLYOTTE.

Opéra en un acte. (*Il lui fait lire le manuscrit*).

CLAUDE.

C'est cela... oui mon écriture... mon poême... quoi monsieur!., ah! mon dieu! *Il se laisse tomber dans un fauteuil*).

JÉLYOTTE, courant à lui.

Eh bien! eh bien!

LE GARÇON, rentrant

Voilà monsieur...

JÉLYOTTE,

Débouchez... vite, un verre... vite donc dépêchez vous.

CLAUDE, revenant à lui balbutiant.

Non... mon opéra!...

JÉLYOTTE.

Vous l'ignoriez donc!. alors, je comprends votre émotion! la surprise... la joie... un premier ouvrage. C'est comme moi, le jour de mes debuts... allons remettez vous. (*lui présentant un verre de champagne.*) Tenez... buvez cela... C'est souverain.

CLAUDE, prend le verre machinalement.

Merci... (*il boit et s'arrête pour respirer*) ah!

JÉLYOTTE.

Cela ranime, n'est-ce pas?

CLAUDE, respirant.

Ah! oui, cela me remet un peu. Je vous demande mille pardons de la peine (*à part*) ah! Albert!.. Albert! qu'as-tu fait! me tromper ainsi! mais c'est une trahison, et je vais l'accabler de reproches.

JÉLYOTTE, le retenant.

Ah! plus tard... quand nous aurons terminé; d'ailleurs sortir dans l'état où vous êtes...

CLAUDE.

C'est vrai... mais aussi... qui se serait attendu?

JÉLYOTTE, lui présentant du champagne.

Allons, encore celui-ci pour achever de vous remettre.

CLAUDE.

Ah! Albert. (*Il boit un peu s'arrête et montre son verre*) Qu'est-ce donc?

JÉLYOTTE.

Cela?... du... c'est une espèce d'orangeade.

CLAUDE.

Ah! je ne connaissais pas encore... mais c'est excellent... très rafraîchissant surtout.

JÉLYOTTE.

Trempez y ce biscuit...

CLAUDE.

Bien obligé... (*Il approche sa chaise du guéridon*) Voyez, monsieur, si j'ai lieu d'être surpris et irrité... cet opéra que maître Albert...

JÉLYOTTE, croyant qu'il accepte le dîner.

Ah! bien! a la bonne heure donc... Louis, un couvert...

CLAUDE.

Oh! non!... non monsieur... ce n'est pas ça, je vous disais... voyez si j'ai lieu d'être surpris et irrité.

JÉLYOTTE.

Oui, oui, je comprends, vous ignoriez qu'il dût être représenté ce soir?

CLAUDE, avec surprise.

Ce soir?..

JÉLYOTTE.

Dans deux heures.

CLAUDE.

Ah!

JÉLYOTTE.

Votre ami se réservait sans doute de vous l'apprendre, après le succès...

CLAUDE, un peu animé par le champagne.

Le succès... vous croyez!

JÉLYOTTE, présentant un verre.

A votre santé!

CLAUDE, choquant le verre.

Je vous rends grâce. C'est donc réellement bien?

JÉLYOTTE.

Oui... à mon avis du moins.

CLAUDE.

Et vous croyez qu'il sera applaudi?

JÉLYOTTE.

Je l'espère.

CLAUDE, transporté.

Ah! je disais bien qu'ils avaient eu tort de ne pas vouloir entendre mon opéra.

JÉLYOTTE.

Comment, on avait refusé?

CLAUDE, s'animant graduellemant.

Oui, monsieur... oui monsieur...

JÉLYOTTE.

C'est inoui.

CLAUDE.

C'est injuste!

JÉLYOTTE.

C'est absurde!

CLAUDE.

C'est inique!

JÉLYOTTE.

C'est révoltant!

CLAUDE, avec véhémence.

C'est à dire que c'est... (*présentant son verre.*) Je vous demanderai un peu...

JÉLYOTTE.

Comment donc, mon cher... (*Il verse.*) Mais vous allez être vengé... et de la façon la plus éclatante; surtout si vous faites quelques suppressions à votre dénouement.

CLAUDE frappé, revenant à lui.

Mon dénouement?..

JÉLYOTTE.

Oui; vous verrez mes notes. C'est au moment où le petit page est sous la table, guettant l'abbé.

CLAUDE.

L'abbé... le page... la table! (*Se levant.*) Oui... oui, je me rappèle. Et vous voulez!.. Jamais, Monsieur!

JÉLYOTTE.

Comment?

CLAUDE.

Jamais!.. On ne jouera pas cette pièce... Je m'oppose à sa représentation.

JÉLYOTTE, riant.

Ah! ah! ah! Impossible, mon cher... une pièce affichée... et quand le public est là... quand le Roi et toute la cour vont venir.

CLAUDE, avec joie.

Le Roi!.. Sa Majesté assisterait.

JÉLYOTTE.

Jugez, quel esclandre! quel scandale!

CLAUDE, effrayé.

Du scandale!... Oh! non, Monsieur, de grâce .. Et puisque vous seul et Albert connaissez mon secret.... je vous en supplie... pas un mot.

JÉLYOTTE.

Rassurez-vous... je me tairai.

CLAUDE.

Bien vrai?

(Jélyotte lui tend la main.)

JÉLYOTTE.

Ah! je vous le jure! foi de comédien. (*Claude dégage vivement sa main.*) D'ailleurs songez que le produit de cet ouvrage doit rendre la liberté à votre ami? Voulez-vous le laisser mourir de chagrin et de misère dans sa prison?...

CLAUDE.

Moi, grand Dieu! quand c'est pour moi.. car c'est pour moi, Monsieur. . j'ai été malade, et ce pauvre ami... Mais, Monsieur... ne pourriez vous avoir la bonté d'arranger vous-même...

JÉLYOTTE.

Moi! Vous seul pouvez faire les corrections... Nul n'oserait porter la main sur votre œuvre... Vos vers sont si harmonieux!

CLAUDE, tendant timidement la main pour prendre le manuscrit.

Oh! des vers de jeune homme! Il y a si longtemps.

JÉLYOTTE.

Vous ne feriez peut-être pas mieux à présent...

CLAUDE, vivement.

Oh! si... Mais, tenez, Monsieur, tenez... ce langage dans la bouche d'un adolescent, ah!...

Noble châtelaine
Sois moins inhumaine,
Tu pourrais sans peine
Calmer ma douleur.
Pourquoi t'en défendre,
Un amour si tendre
T'invite à te rendre.
J'attends le bonheur!

J'attends le... Ce jeune homme qui se permet de dire j'attends... On ne peut pas laisser cela!

JÉLYOTTE, prenant le manuscrit.

Oui, mais vous ne lisez pas ce que lui répond la comtesse.

CLAUDE.

La comtesse lui répond quelque chose? Je ne me rappelais plus... Où ça?

JÉLYOTTE, lisant.

Ce discours m'offense.

CLAUDE, l'interrompant.

Elle dit cela?

JÉLYOTTE, montrant le manuscrit.

Ce discours m'offense.

CLAUDE.

Bien répondu.

JÉLYOTTE.

Mais votre imprudence
Veut de l'indulgence
Non de la rigueur.

CLAUDE, parlé.

C'est vrai.

JÉLYOTTE, continuant.

A votre jeunesse...

(S'interrompant.)

Car il est fort jeune?...

CLAUDE.

C'est un tout jeune homme...

JÉLYOTTE.

A votre jeunesse
Ma raison s'adresse,

Suivez la sagesse
Qui mène au bonheur.

CLAUDE.

Très bien!..

JÉLYOTTE.

Cette scène sera d'un fort bon exemple pour les dames de la cour.

CLAUDE.

Oui... oui...

JÉLYOTTE.

Et pour nos actrices! Bah! qui sait! peut-être serez-vous assez heureux pour les convertir.

CLAUDE.

Moi?..

JÉLYOTTE.

Sans doute.

Air de l'Opéra-Comique.

Ah! pour vous, mon cher, quel bonneur!
Oui, quand nos dames seront prêtes,
Moraliste avant d'être auteur
Vous convertirez ces coquettes.
Oui, sur votre œuvre et sur les cœurs.
Exerçant ici deux contrôles,
Vous pourrez corriger les mœurs
En corrigeant les rôles.

CLAUDE, enchanté.

Vous croyez, Monsieur? En sorte que ma présence ici, loin d'être un sujet de scandale...

JÉLYOTTE.

Nous sera aussi utile que salutaire. Ainsi, c'est convenu, n'est ce pas? *(Il lui présente un verre de champagne.)*

CLAUDE, prenant le verre.

Vous avez une maniere de présenter les choses...

JÉLYOTTE, trinquant et faisant signe au garçon qui entre d'enlever le goûter.

A la vôtre! *(On entend le bruit d'une cloche qui passe derrière le foyer et va en s'éloignant.)* Ah! mon Dieu! la cloche.

CLAUDE.

Qu'est-ce?

JÉLYOTTE.

C'est pour nous avertir qu'il est temps de nous réunir. Je cours m'habiller.

LE RÉGISSEUR.

Eh bien! Jélyotte... vite, mon ami... Ah! les coupures.

JÉLYOTTE, montrant Claude.

Voici l'aut... *(Claude le pousse du coude. Se reprenant.)* C'est, monsieur, un ami de l'auteur, qui les fait. *(A Claude.)* Voyez aux scènes 11 et 12, puis le dénouement.

CLAUDE. La cloche se rapproche.

Oui, monsieur. Quel vacarme!.. Et puis, c'est inconcevable comme cette orangeade.

LE RÉGISSEUR et JÉLYOTTE.

Air:

Entendez-vous? c'est bientôt le moment.
Déjà, monsieur, la cloche nous appelle,
A ce signal il faut être fidèle.
Travaillez bien, je reviens à l'instant.

CLAUDE.

Oui, j'y consens... Ah! c'est bien étonnant,
J'éprouve là... Vrai! c'est inconcevable,
Comme une ardeur, une fièvre, et pourtant
Ce n'est pas désagréable.

(Pendant cet à parté, Jélyotte explique au Régisseur la position de Claude.)

ENSEMBLE.

JELYOTTE, LE RÉGISSEUR.

Entendez-vous, etc.

CLAUDE.

Je ne dois pas tarder d'un seul instant,
Il faut céder, la cloche les appelle;
A ce signal il faut être fidèle.
Obéissons tous promptement.

(Jelyotte entre dans sa loge à droite; Claude se met à la table et parcourt le manuscrit.)

SCÈNE VIII.

CLAUDE, LE RÉGISSEUR, PUIS Mlle BAUMÉNARD.

CLAUDE, à lui-même.

Ce monsieur m'a dit... scènes onze et douze.

LE RÉGISSEUR, à Mlle Bauménard qui entre avec son costume de comtesse.

Ah! comment! déjà prête, ma belle!

Mlle BAUMÉNARD.

Ne devons-nous pas nous réunir avant la pièce, pour un raccord!

LE RÉGISSEUR.

Tant de zèle.. On voit bien qu'il s'agit de l'ouvrage de votre protégé.

CLAUDE, à lui-même.

Ah! j'y suis!

(Il travaille.)

Mlle BAUMÉNARD.

Hein! *(Elle regarde et reconnaît Claude.)* Ah! par exemple, M. Claude ici.

LE RÉGISSEUR.

Chut! Vous le connaissez?

Mlle BAUMÉNARD, riant.

Un peu... Que fait-il donc?

LE RÉGISSEUR.

Il arrange le dénouement de sa pièce.

Mlle BAUMÉNARD.

Lui!.. M. Claude. *(Riant.)* Ah! ah! ah!

LE RÉGISSEUR, lui faisant signe.

Silence!.. ne le troublez pas.

(Ils parlent tout bas.)

CLAUDE, à lui-même.

Voilà! C'était la chose du monde la plus simple... Ce duo et la scène qui suit enlevés... tout danger disparaît, je crois...

LE RÉGISSEUR.

Eh bien! monsieur?

CLAUDE.

Je suis à vous, monsieur.

LE RÉGISSEUR.

Ah! très bien. *(Apercevant les acteurs qui entrent.)* Voici précisément tout notre monde.

SCENE IX.

LES MÊMES, DERCOURT, FLORINE ET LES AUTRES COMÉDIENS.

LE RÉGISSEUR, à Claude.

Et d'abord, je vous présente votre belle comtesse.

CLAUDE, saluant.

Mada... (*Il lève les yeux et pousse un cri de surprise.*) Ah!.. quoi!.. comment!..

LE RÉGISSEUR.

Mademoiselle Sophie de Bauménard.

CLAUDE, laissant tomber son manuscrit.

Grand Dieu!

Mlle BAUMÉNARD.

C'est bien aimable à vous, M. Claude, de me rendre ma visite.

CLAUDE, qui l'examine toujours.

Il serait possible!.. Ce n'est pas un jeu du malin esprit... Cette dame si pieuse... dont les discours édifiant.

Mlle BAUMÉNARD.

C'était moi.

CLAUDE.

Je tombe de la voûte céleste! Ah! mademoiselle, si vous jouez aussi bien tous vos rôles...

Mlle BAUMÉNARD, riant.

Mais... vous pourrez en juger ce soir.

CLAUDE.

Moi!

LE RÉGISSEUR, lui présentant Florine qui sort de sa loge en costume de page.

Votre jeune page Olivier.

CLAUDE la saluant.

Monsieur...

LE RÉGISSEUR.

Mademoiselle Florine.

CLAUDE, reculant.

Ah!.. monsieur est une..,

FLORINE, à part.

Hein?.. comment dit-il...

CLAUDE, à part.

Où suis-je, grand Dieu!

FLORINE, au Régisseur.

Il est drôle, ce petit monsieur.

LE RÉGISSEUR.

Chut!.. c'est un auteur.

FLORINE, à part.

Ah! c'est un auteur.

(Elle regarde Claude.)

CLAUDE intimidé, à part.

Ah! mon Dieu!.. je crois qu'elle m'a regardé.

FLORINE, s'approchant d'un air gracieux.

Monsieur...

CLAUDE effrayé au Régisseur qui place la table au milieu du théâtre.

Depêchons, monsieur, dépêchons...

LE RÉGISSEUR.

Asseyez-vous là... Mesdames, un peu de silence.

PLUSIEURS VOIX.

Chut!

CLAUDE.

Il paraît que c'est vers le dénouement, au chapitre douze. Vous savez que le j. une page Oliver..

FLORINE.

Moi!..

(Elle s'approche de lui et s'appuie sur son épaule, comme pour suivre ses explications sur le manuscrit.)

CLAUDE, que la position de Florine embarrasse.

Oui... vous... Au moment... c'est au moment... (*Il cherche à se dégager doucement de Florine.*) Pardon, mademoiselle.

FLORINE.

Je vous fais mal...

CLAUDE.

Non! oh! grand Dieu... non...

LE RÉGISSEUR.

Florine, n'interrompez pas.

CLAUDE.

Où en étais-je?..

FLORINE, qui a repris sa position, indiquant du doigt.

Ici... Je découvre que l'abbé galant, mon rival doit s'introduire clandestinement.

CLAUDE.

Chez la comtesse... dans son boudoir... C'est ça, j'y suis. .

FLORINE.

Dans son boudoir?

CLAUDE.

Ah! mademoiselle! je n'y ai jamais mis les pieds... j'ignore même...

FLORINE, riant avec malice.

Oh! oh! vous dites ça...

CLAUDE, offensé.

Comment, je dis ça?.. Je vous prie de croire, mademoiselle...

FLORINE, riant.

Allons donc! bon apôtre... Au reste, vous n'êtes pas ici à confesse...

CLAUDE.

Mademoiselle! osez-vous bien? (*Soupirant.*) Ah! où suis-je venu?..

FLORINE.

N'est-ce pas alors que je me cachais sous la table?

CLAUDE.

Précisément... et là, vous entendiez une déclaration... un peu...

LE RÉGISSEUR, riant.

Un peu risquée.

FLORINE, riant.

Oui... pas mal...

TOUS.

Oh! oh! beaucoup.

CLAUDE confus, soupirant.

Ah!.. j'ai changé cela.

Mlle BAUMÉNARD, s'approchant.

Vraiment? ah tant mieux.

CLAUDE.

Vous écoutiez leur entretien qui se terminait d'une manière peu édifiante, puisque (*à Florine*), grâce à vous, votre rival, surpris aux genoux de la comtesse...

Mlle BAUMÉNARD, s'appuyant sur l'autre épaule de Claude.

Aux miens!..

CLAUDE plus troublé.

Oui,.. et alors... c'est alors que... le... je (*Cherchant à se dégager.*) Pardon (*Elles se

retirent.) Ah! quelle chaleur!.. (*Il s'essuie la figure.*) On étouffe ici.

LE RÉGISSEUR.

Désirez-vous prendre quelque chose, monsieur? un verre d'eau sucrée... un peu d'orangeade?

CLAUDE.

Non... merci... L'orangeade... c'est très rafraîchissant d'abord... mais après... Je vous remercie... *(Reprenant le manuscrit.)* L'abbé, disais-je, surpris aux genoux de la comtesse se trouvait exposé à la risée de toute la société. On ne pouvait pas laisser cela...

FLORINE, qui lui arrange les boucles de sa perruque.

C'est vrai... un petit abbé si galant... si aimable...

CLAUDE.

Or, voici. *(Il détourne la tête pour éviter la main de Florine.)* Voici comme les choses vont se passer.

FLORINE.

Ah? oui... voyons ça. *(D'un ton calin, baissant la voix.)* Dites donc, cher bon, vous me ferez un autre rôle, pas vrai?

CLAUDE, troublé de plus en plus.

Moi... je...

FLORINE.

Un rôle de bergère trompée.

LE RÉGISSEUR.

Silence!..

Mlle BAUMÉNARD.

Florine! voyons-donc!

FLORINE, à Mlle Bauménard.

Ah! bien... tu vas faire le régisseur aussi, toi... Deux régisseurs! Bon... ce sera gai, ici.

TOUS.

Taisez-vous, donc!

(Florine leur fait une profonde révérence et s'assied.)

CLAUDE, au Régisseur.

On peut continuer, monsieur... (*A Florine.*) Après votre grand air, venait un récitatif qui se terminait ainsi :

Pour surprendre un rival, cachons-nous sous la table.

Or, vous avez réfléchi... le remords a pénétré au fond de votre jeune cœur.

FLORINE.

Tiens!

CLAUDE.

Oui... vous sortez en disant :

Pour jamais je renonce à cet amour coupable!

FLORINE.

Comment, je sors? Et ma scène sous la table?

CLAUDE.

Votre scène sous la table? J'en suis bien fâché, mais vous n'avez plus de scène sous la table.

FLORINE, se levant vivement.

Je n'ai plus de scène sous la... Un instant, je n'entends pas ça.

CLAUDE.

Mais, mon cher ami... (*Se reprenant.*) Pardon mademoiselle.... Comprenez-donc, mon cher ami, que le respec'... la morale...

FLORINE.

Eh! je me moque bien!..

CLAUDE, scandalisé.

Oh!..

LE RÉGISSEUR ET LES AUTRES.

Florine!.. Florine!..

FLORINE.

Eh! Florine, tant que vous voudrez; mais on m'enlève tout mon rôle! (*D'un ton résolu.*) Tant pis! je me cacherai sous la table.

CLAUDE, se levant.

Du tout!.. je m'y oppose. (*Cherchant.*) M. le... gouverneur... M. le contrôleur... M. l'inspecteur... je vous en prie, trouvez un moyen d'empêcher mademoiselle...

LE RÉGISSEUR.

Soyez tranquille... je ferai placer une table si petite...

CLAUDE.

Très bien... Ah!.. une idée... M. le supérieur.

LE RÉGISSEUR.

Régisseur.

CLAUDE.

Régisseur, oui... Après ça, un régisseur, c'est aussi un supérieur... Monsieur, si vous n'en mettiez pas du tout de table... il serait encore plus difficile à mademoiselle...

FLORINE, riant.

Ah!.. ah!.. Ce sérieux... ah! ah! ah!

CLAUDE.

Ce sérieux?.. la chose est assez importante... si vous compromettiez l'ouvrage... Ce n'est pas pour moi... mais savez-vous qu'il y va de la liberté d'un malheureux jeune homme?

FLORINE.

Vraiment?..

CLAUDE.

Pauvre Albert!

FLORINE.

Allons, allons, calmez-vous... je sortirai.

CLAUDE.

Ah!.. (*Au supérieur.*) La tête est vive... mais le cœur est bon...

FLORINE.

Je chanterai même.

(Elle chante.)

Pour jamais je renonce à cet amour coupable!

CLAUDE, enchanté.

Très bien.

Mlle BAUMÉNARD.

Et moi, monsieur.

CLAUDE.

Ah! oui, vous, madame? (*Il consulte le manuscrit.*) Le page sorti... et au moment où la comtesse chante :

Dieu! sauvez-moi du précipice
Où m'entraîne un funeste amour.

On frappe violemment à la porte du fond. « Ciel! monseigneur! » s'écrie-t-elle.

DERCOURT, d'une voix de basse.

Ciel monseigneur!

CLAUDE.

Oui. C'est-à-dire... je ne pense pas que mademoiselle le chante de cette voix-là..On l'entendrait des alentours... Ce ne serait pas adroit. Non, c'est tout bas, avec mystère... ainsi: (*baissant la voix*) Ciel, monseigneur!

Mlle BAUMÉNARD.

Oui, monsieur.

CLAUDE.

Avec un geste d'effroi, bien entendu.

SCENE X.

LES MÊMES, JÉLYOTTE, *sortant de sa loge en costume d'abbé très coquet, une rose à sa boutonnière. Il tient un manteau brun un chapeau à larges bords sous son bras.*

JÉLYOTTE à Claude.

Eh! où en êtes-vous, mon cher?

CLAUDE, qui ne le reconnaît pas d'abord, se levant un peu effrayé.

Plaît-il, monsieur?

JÉLYOTTE.

Jélyotte.

CLAUDE.

Ah! très bien. (*A part.*) Il m'a fait une peur... J'ai cru voir entrer l'abbé Poupin. (*Haut.*) Pardon, monsieur, mais cet habit.

JÉLYOTTE.

Celui de l'abbé Galant.

CLAUDE.

Ah! c'est juste.

JÉLYOTTE.

Mais avez-vous terminé?

CLAUDE.

A peu près.

LE RÉGISSEUR.

Alors, nous pourrions toujours essayer cette scène devant monsieur qui nous expliquerait le reste. (*On retire la table.*)

TOUS.

C'est cela... c'est cela.

LE RÉGISSEUR.

Allons, mademoiselle Bauménard... c'est vous qui commencez... Le page vient de sortir en disant: Dieu, sauvez-moi du précipice où m'entraîne...

CLAUDE, l'interrompant.

Non, pardon... ce n'est pas le page qui dit cela... au contraire... c'est lui qui veut entraîner madame dans le... C'est madame qui chante...

LE RÉGISSEUR.

Très bien.., à merveille.

CLAUDE.

Oui; enfin... le mieux possible... Je suis persuadé qu'elle le chantera très bien.

LE RÉGISSEUR à Mlle Bauménard.

Placez-vous là, ma chère.

CLAUDE.

Là?.. c'est que... je vous demande bien pardon... vous connaissez ces choses mieux que moi... mais il me semble... d'après la situation... je crois que mademoiselle serait mieux de ce côté.

JÉLYOTTE.

Cependant... si j'arrive toujours par le balcon?..

CLAUDE.

Précisément... il faut qu'elle vous aperçoive... puisqu'il y a sur le livre (*se reprenant*), sur le manuscrit... A sa vue la comtesse pousse un cri. Ah!

JÉLYOTTE.

Ah!

CLAUDE.

Non. (*Répétant le cri.*) Ah!

JÉLYOTTE.

Non... je disais: Ah! c'est différent.

CLAUDE.

Ah!.. ah! bien... c'est que vous prolongiez le... très bien... C'est alors que le fiancé... le duc... (*Cherchant autour de lui.*) Qui est-ce qui joue le rôle du Duc? Serait ce encore une dame?

DERCOURT.

C'est moi, monsieur.

CLAUDE, à lui-même.

Un grand, gros homme... l'air bourru... bonne figure (*A Dercourt*) monsieur vous avez précisement la physionomie du personnage.

DERCOURT, saluant.

Enchanté monsieur...

CLAUDE, saluant.

C'est étonnant comme il ressemble au suisse de St-Eustache, monsieur... Veuillez vous mettre à la porte.

DERCOURT.

Hein.

CLAUDE.

Là-bas, au fond.

DERCOURT.

Ah! Bien! bien! j'y vais...

CLAUDE, à Mlle Beauménard.

Vous madame la comtesse... ici...

JÉLYOTTE.

Moi, j'arrive par la croisée.

CLAUDE.

Oui montez sur cette chaise.

JÉLYOTTE.

M'y voici.

CLAUDE.

Maintenant si madame veut nous dire les derniers vers de son récitatif...

Mlle BAUMÉNARD.

Volontiers. .

(Elle chante.)

Dieu! soyez-moi propice,
De monseigneur éloignez le retour,
Et sauvez-moi du précipice
Où m'entraîne un funeste amour!

(Dercourt frappe vigoureusement à la porte du fond.)

CLAUDE.

Bien!

Mlle BAUMÉNARD.

« Ciel, Monseigneur! »

CLAUDE

Bien! *Jélyotte saute en bas du tabouret très lourdement* (*Claude se récrie*) Ah!

JÉLYOTTE.

Qu'est-ce que c'est?

CLAUDE.

Mais, ce n'est pas cela, monsieur... ce n'est pas cela du tout.

JÉLYOTTE.

Comment? ne m'avez-vous pas dit que ma réplique était: « Ciel, monseigneur! »

CLAUDE.

Oui, monsieur, votre réplique est bien: « Ciel, monseigneur! » mais ce n'est pas une raison pour enfoncer le parquet!

JÉLYOTTE.

Rassurez-vous, j'indiquais seulement...

CLAUDE, à Mlle Bauménard.

Et puis, mademoiselle, vous n'avez pas été ouvrir la porte secrète; *(à Dercourt.)* Monsieur, vous avez très bien frappé, je vous en fais mon compliment très sincère... vous frappez fort bien. *(Au Régisseur.)* La porte sera solide, n'est-ce pas?.. *(Dercourt retourne au fond, Jélyotte s'apprête à remonter sur la chaise.)* Pardon, monsieur, permettez moi de vous montrer comme j'entends la scène. *(Il monte sur la chaise.)* Voyez-vous, vous sautez bien légèrement... tout doucement... comme cela.. *(Il saute légèrement.)* à ne pas écraser une coque d'œuf... Ensuite, vous. . *(Il se met a genoux devant Mlle Bauménard.)* Alors, on frappe au fond: madame s'écrie: « Ciel, monseigneur! » La porte, là bas, danse sur ses gonds... Vous courez à la fenêtre, le page est sous le balcon; vous êtes cerné... traqué... pris dans une souricière... Le Duc va entrer... vous reconnaître... Eh! vîte, vous prenez le pan de votre manteau... vous vous cachez le visage, comme ça, et vous sortez comme ceci...

(Il exécute la scène.)

LES COMÉDIENS.

Ah! trés bien! bravo! bravo!

CLAUDE

Allons!.. voilà que je me fais applaudir maintenant!

FLORINE.

C'est d'un naturel parfait.

Mlle BAUMÉNARD.

Délicieux.

JÉLYOTTE.

Monsieur aurait fort bien joué la comédie.

CLAUDE.

Vous êtes bien bon... Bref, vous voyez d'ici la situation... La porte a cédé, le Duc est entré... il trouve la Comtesse seule... se calme, se reproche ses soupçons, et tend les bras à sa belle fiancée .. comme ça... *(Il tend les bras.)* Elle s'y précipite...

Mlle BAUMÉNARD, se jetant dans les bras de Claude.

Comme ça...

CLAUDE, se dégageant tout confus.

Oui... De cette façon... la Comtesse est auvée, la morale est sauvée, le Duc est sauvé, le dénoûment est sauvé, et l'Abbé Galant aussi.

TOUT LE MONDE.

Bravo! bravo! c'est très bien! c'est très ingénieux.

CLAUDE.

Merci...

(On entend Albert au dehors.)

LE RÉGISSEUR.

Hein? cette voix... *(Il remonte la scène.)* Eh! oui... c'est lui... vivat! c'est notre cher compositeur.

CLAUDE, courant à Albert.

Albert!

SCENE XI.

LES MÊMES, ALBERT.

ALBERT.

Oui, mes amis, c'est moi... Mon bon Claude! *(Il l'embrasse.)* *(Au Régisseur.)* Mon cher Régisseur, hâtez-vous... je viens de voir le carrosse de sa majesté.

LE RÉGISSEUR, courant au fond.

Ah!

ALBERT, à Mlle Bauménard.

Chère Sophie... je sais tout .. que de remercîments!

Mlle BAUMÉNARD.

Chut!

LE RÉGISSEUR, à la cantonnade.

Messsieurs les musiciens... vîte à l'orchestre!

JÉLYOTTE.

Ils y sont déjà.

LE RÉGISSEUR.

Bien!.. *(A la cantonnade.)* Frappez... *(A Mlle Bauménard.)* Bauménard... prenez garde!

JÉLYOTTE.

(On entend frapper les trois coups. A Claude et à Albert.)

Vous entendez.

CLAUDE et ALBERT, avec émotion.

Oui.

JÉLYOTTE, à Albert.

Allons, mon cher, du courage, et bon espoir.

ALBERT.

Je tremble.

CLAUDE.

Et moi aussi.

LE RÉGISSEUR.

Au théâtre!

CHOEUR.

Air : La guerre ! (Curé de Champaubert.)

En scène !

Déjà le public nous attend ;
Du courage, la salle est pleine,
Il faut commencer à l'instant.
Oui, le moment s'approche ,
C'est un instant fatal ,
Et l'orchestre et la cloche
Ont donné le signal.

(Les comédiens et le Régisseur sortent.)

SCENE XII.

CLAUDE, ALBERT.

CLAUDE.

Ah! ils sont partis... et tu es libre!.. libre enfin... J'aurais bien des reproches à te faire... mais je te revois et je suis si content! si heureux!

(Musique en sourdine à l'orchestre.)

ALBERT.

Ecoute... l'ouverture commence.

CLAUDE.

Oui. (*A part.*) L'ouverture... mon dieu! si je ne m'en vais pas bien vite... je sens qu'il me sera impossible de m'arracher d'ici.

ALBERT, qui écoutait.

Cela va bien.

CLAUDE.

Vraiment... tant mieux! mais maintenant que tes désirs sont satisfaits, nous allons partir, n'est-ce pas?

ALBERT.

Partir? Y penses-tu?

CLAUDE.

Oui, car ce séjour est trop dangereux... Tu ne saurais te figurer combien de séductions... (*Le voyant distrait et écoutant à gauche.*) Albert?

ALBERT.

Oui, oui... je t'entends. Continue.

CLAUDE.

C'est au point que moi-même, tantôt, quand j'ai appris que cet opéra, qu'on allait représenter devant toute la cour, devant Sa Majesté elle-même, c'était le mien, eh bien.. tout désolé, irrité que j'étais de ta trahison, je sentais pourtant là, au fond, quelque chose qui ressemblait à du plaisir... à de l'orgueil.. et l'orgueil, mon ami... (*On entend applaudir. Il poursuit en hésitant.*) est... est un... péché qui...

(On applaudit encore.)

ALBERT, courant au fond.

Ah!

CLAUDE, cherchant à maîtriser son trouble.

L'orgueil, vois-tu... est peut-être... le plus énorme... c'est l'orgueil qui précipita..

(On applaudit très fort.)

ALBERT, avec joie.

Claude!.. Claude!.. on applaudit.

CLAUDE, vivement.

Eh! j'entends bien.

(Musique.)

ALBERT.

C'est la déclaration de l'*Abbé Galant*, son duo avec la Comtesse.

CLAUDE, qui écoute.

Oui... ce passage est à effet... Je m'étais appliqué... la situation était difficile... osée.. Je me suis dit: On ne peut la sauver qu'avec beaucoup d'entraînement... de passion... tu conçois, la passion excuse tout.

ALBERT, qui écoute.

Et la musique!.. une musique expressive, animée, qui va crescendo... Ecoute?..

CLAUDE, pendant qu'Albert fredonne.

Oui, la musique n'est pas mal... mais les paroles... Ah! écoute... je l'attendais là...

Grâce! grâce! ou madame,
A vos genoux,
D'une amoureuse flamme
Je meurs, je meurs pour vous.

(On applaudit.)

Tiens... j'étais sûr que ce serait applaudi.

ALBERT.

Quoi?

CLAUDE.

Ce passage: Grâce! grâce! etc.

ALBERT, vivement.

Du tout, c'est mon crescendo.

CLAUDE, de même.

Allons donc!

ALBERT.

Mais si... les applaudissements n'ont éclaté qu'après la ritournelle.

CLAUDE.

C'est-à-dire qu'ils ont commencé aussitôt après les paroles.

ALBERT.

Eh! non!

CLAUDE.

Eh! si!

ALBERT.

Je t'assure que tu as mal entendu.

CLAUDE.

Et moi, je te soutiens... (*Ils s'arrêtent tous deux, et baissent les yeux d'un air confus. Moment de silence.*) Ah! je te le disais bien... tu vois, l'orgueil, l'orgueil, ce vice affreux... ce poison corrupteur, qui tuerait jusqu'à notre amitié... (*Avec effort.*) Allons, frère, jouis seul d'un triomphe que je ne t'envierai plus...

ALBERT, l'arrêtant.

Claude! demeure pour le partager.

CLAUDE.

Non, à toi seul le succès.

(S'arrêtant et écoutant.)

ALBERT.

Qu'est-ce?

CLAUDE.

Je n'entends plus rien... ah! mon Dieu!.. si après avoir applaudi, ils allaient...

ALBERT.

Ah! tais-toi!

CLAUDE.

Dam!.. on dit que ça s'est vu... et entendu.

ALBERT, l'arrêtant.

Tais-toi, te dis-je, ne m'enlève pas le peu de confiance que ces applaudissements m'ont rendu... car, vois tu, Claude... c'est mon bonheur, mon avenir... c'est le sort de ma vie entière qui se décide en ce moment!.. (*Mouvement de Claude.*) J'aime, vois-tu... et depuis longtemps... j'aime d'un amour qui

fait à la fois le bonheur et le tourment de ma vie.

CLAUDE.

Que dis-tu ?

ALBERT.

La vérité... J'ai voulu y renoncer, l'arracher de mon cœur... Oui, un jour que je me croyais repoussé... sacrifié à un autre... et ce jour-là... je te promis d'abandonner tous mes projets de gloire et de fortune... Mais bientôt, je fus détrompé... Sophie m'aimait, et aujourd'hui, c'est à elle. . à Mlle Bauménard que je dois ma liberté.

CLAUDE.

Il se pourrait! Mlle Bauménard ! ah ! c'est bien.

ALBERT.

L'avenir que j'ai rêvé peut donc se réaliser encore... Mais il dépend du succès de notre œuvre... Si j'échoue, tout est perdu pour moi... Je n'oserai jamais reparaître devant Sophie... Il me faudra renoncer à elle... et recommencer ma vie obscure et misérable... ah !

CLAUDE.

Albert! il est fou !

ALBERT, avec désespoir.

Oh ! non... jamais... jamais... plutôt en finir... plutôt...

CLAUDE, lui fermant la bouche.

Malheureux ! oses-tu bien devant moi?

ALBERT.

Maintenant, éloigne-toi.. abandonne-moi, si tu veux ..

CLAUDE.

Te laisser seul avec des idées pareilles ?.. non, non, je ne te quitte pas.

SCENE XIII.

LES MÊMES, JÉLYOTTE.

JÉLYOTTE, il entre très agité.

Albert ! Albert !

CLAUDE, courant au devant de lui.

Ah ! mon dieu !... est-ce que ça va mal ? est-ce qu'on aurait sif...

JÉLYOTTE.

Non, non, rassurez vous.

(Claude va écouter au fond.)

ALBERT, bas à Jélyotte.

Ce trouble ! qu'y a-t-il ?

JÉLYOTTE, avec mystère.

Un complot... une cabale...

ALBERT.

Ciel !..

JÉLYOTTE,

Le marquis de Rochepot vient d'apprendre votre délivrance... furieux, exaspéré, il a fait une scène affreuse à la Beauménard et à Florine... et si vous ne l'appaisez pas...

ALBERT.

Où est il ?

JÉLYOTTE.

Il sort des coulisses à l'instant pour aller siffler, Florine siffler la pièce, siffler la Bauménard... et moi aussi qui défendais ces dames.

ALBERT, avec colère.

Ah ! (*Montrant Claude*) chût.

(Il sort en courant.)

CLAUDE.

Ah ! Albert ! eh bien... où va-t-il donc ?

JÉLYOTTE, à part, allant à sa loge.

Pourvu qu'il puisse rejoindre et calmer ce maudit marquis...

CLAUDE.

Monsieur, dites-moi ..

JÉLYOTTE.

Pardon... mais je suis très pressé...

(Il entre dans sa loge.)

SCÈNE XIV.

CLAUDE *seul, puis* FLORINE.

CLAUDE, se voyant seul.

Eh ! bien, lui aussi !.. par exemple, s'ils s'imaginent que je vais rester... (*on entend applaudir, il s'arrête très ému*) Hein? je crois qu'on applaudit encore ?.. Oui, (*on applaudit*) Ah ! c'est singulier, l'effet... le plaisir.

(On entend une troisième salve d'applaudissements pendant laquelle entre Florine.)

FLORINE, entrant très animée, avec joie.

Enlevé ! j'ai joué ma scène comme un ange !

CLAUDE.

Quoi ! ces applaudissemens ?

FLORINE.

C'est pour mon ariette que j'ai chantée à miracle ! aussi, trois salves, mon cher, Sa Majesté a donné le signal.

CLAUDE, enchanté.

Vraiment ?.. ainsi ça va bien...

FLORINE.

Un succès fou !

CLAUDE, transporté.

Un succès ! (*Appelant*) Albert ! Albert ! un succès fou ! (*A Florine*) Et c'est à vous mon cher ami... que nous devrons...

(Il se jette à son cou et l'embrasse.)

FLORINE, se dégageant.

Ah ! prenez donc garde ?

SCENE XV.

LES MÊMES, SCOLASTIQUE.

SCOLASTIQUE, qui s'est arrêtée stupéfaite.

Ah ! dieu du ciel !

CLAUDE, confus à Florine.

Mille pardons, mais la joie...

FLORINE.

Ah! je ne vous en veux pas. (*Elle va à la toilette et se rajuste.*) Seulement une autre fois faites attention... vous m'avez enlevé mon rouge et dérangé ma perruque.

SCOLASTIQUE, qui s'est approchée de Claude, secouant son habit.

Puf! Puf!..

CLAUDE, effrayé à part.

Scolastique!

SCOLASTIQUE.

Vous êtes tout blanc...

CLAUDE, à part.

Et dans quel moment!

SCOLASTIQUE.

Voilà ce que c'est que d'embrasser des actrices.

CLAUDE.

Moi? je remerciais monsieur.

LE RÉGISSEUR.

Florine! Florine!

FLORINE, qui remet du rouge.

Hein?

CLAUDE, la regardant.

Florine! ah! grand dieu... c'est vrai... j'avais oublié.

LE RÉGISSEUR.

Eh bien Florine c'est à vous.

FLORINE.

Me voici.

CLAUDE, consterné.

J'ai embrassé une Florine!

FLORINE.

Eh bien! le grand mal... un auteur... c'est permis...

(Elle sort.)

SCENE XVI.

CLAUDE, SCOLASTIQUE.

SCOLASTIQUE.

Un auteur! quoi, monsieur Claude?

CLAUDE.

Que voulez-vous?

SCOLASTIQUE.

Ah! c'est vrai... monsieur, c'est l'abbé Poupin qui est venu... chez vous.

CLAUDE, effrayé.

L'abbé!.. vous ne lui avez pas dit que j'étais ici?

SCOLASTIQUE.

Oh! non.

CLAUDE

Ah! bien, je vais... (*Il cherche son chapeau*) L'abbé Poupin... que peut il me vouloir?

SCOLASTIQUE.

Dam... vous remercier peut être?.. vous demander un autre sermon... celui d'au jourd'hui a produit tant d'effet.

CLAUDE.

Vous croyez?

SCOLASTIQUE.

J'en suis sure...j'y étais... j'ai fait une recette de septante cinq livres... et si Sa Majesté la famille royale... la cour, tout le monde pleurait sur ces pauvres comédiens qui seront tous damnés.

CLAUDE.

Oh? tous... non...

SCOLASTIQUE.

A ce que vous dites.

CLAUDE.

Ainsi on pleurait!.. et dans ce moment (*Il montre le théâtre*) Ils rient aux éclats.. et c'est moi qui d'une main impie... puis de l'autre... ah! ça fait mal.

(Il va s'éloigner.)

SCOLASTIQUE, à part.

Ah! un auteur... (*le retenant*) monsieur... avant de sortir si j'osais...

CLAUDE.

Qu'est-ce?..

SCOLASTIQUE.

Je voulais vous demander puisque vous vous êtes si bien avec ces messieurs et ces dames de l'opéra.

CLAUDE.

Moi?

SCOLASTIQUE.

Si vous pouviez me faire rendre ma place.

CLAUDE.

Votre place!.. quelle place?

SCOLASTIQUE.

Une place d'ouvreuse de loges... aux deuxièmes grillées de face.

CLAUDE, reculant de surprise.

Ouvreuse de loges! vous!

SCOLASTIQUE.

Oui, monsieur, depuis bientôt 30 ans.

CLAUDE.

Comment, malheureuse... le soir vous ouvrez des loges à l'opéra, et le matin vous louez des chaises à St-Eustache!

SCOLASTIQUE, vivement.

Et pourquoi donc pas? vous faites bien des sermons le matin, et des opéras le soir.

(Claude, atterré par cette réponse, la regarde un instant en silence, ne trouve rien à lui répondre, prend son chapeau et s'éloigne.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ALBERT, *puis* JÉLYOTTE.

ALBERT, un bras en écharpe

Où vas-tu donc?

CLAUDE.

Laisse moi! laisse moi!

SCOLASTIQUE.

Ah! mon dieu, M. Albert, vous êtes blessé?

CLAUDE, s'arrêtant.

Blessé?

(Jelyotte sort de sa loge et s'approche d'Albert avec intérêt.)

ALBERT.

Ce n'est rien... dis-moi, la pièce...

CLAUDE.

Blessé? mais comment?

JÉLYOTTE, qui sort de la loge.

Eh! parbleu,... je devine.., il s'est battu avec le marquis!

SCOLASTIQUE.

Un duel!

CLAUDE, pâlissant.

Tu t'es battu!..

ALBERT.

Oui.. ici près sous un réverbère.

CLAUDE.

Ah!

ALBERT.

Il allait faire tomber notre opéra... nous siffler!

CLAUDE, en colère.

Par exemple!

ALBERT.

Il m'a blessé... oh! une égratignure... Mais nous sommes délivrés de notre ennemi... pour quelque temps du moins.

CLAUDE.

Bah! tu l'aurais aussi...

(Il fait le geste de donner un coup d'épée.)

ALBERT.

Oui...

CLAUDE, avec joie.

Ah! bien!.. ah! très... *(Se reprenant.)* C'est-à-dire, non... mon Dieu... j'oubliais. Homicide...

ALBERT.

Qu'importe, si nous réussissons!..

LE RÉGISSEUR, dans la coulisse.

Jélyotte, Jélyotte...

SCOLASTIQUE, accourant du fond.

Monsieur Jélyotte!..

JÉLYOTTE.

Ah! mon Dieu! serait-ce moi?

(Il sort en courant.)

SCOLASTIQUE.

Il va manquer son entrée.

CLAUDE.

Allons, bien! manquer son entrée quand la pièce marche...

(On entend un grand bruit dans la coulisse.)

ALBERT.

Quel est ce bruit?..

CLAUDE, avec effroi.

Est-ce que par hasard il aurait sauté de cette force là?.. Moi qui lui recommande...

SCENE XVIII.

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR, DEUX OU TROIS ACTEURS.

ALBERT.

Bon Dieu! qu'y a-t-il?

LE RÉGISSEUR.

Nous sommes perdus...

CLAUDE et ALBERT.

Perdus!

LE RÉGISSEUR.

La pièce ne finira pas!... En descendant l'escalier qui conduit sur le théâtre, Jélyotte vient de se fouler le pied.

ALBERT.

O ciel!

CLAUDE.

Là... au moment où je disais: la pièce marche. *(Il s'assied.)* C'est fini, mon pauvre Albert... tout est contre nous... il faut y renoncer.

ALBERT.

Renoncer... oh? non! *(Au Régisseur.)* Monsieur, n'est-il aucun moyen de parer à ce coup?

CLAUDE.

L'abbé n'avait rien à chanter.

LE RÉGISSEUR.

C'est vrai... mais il devait sauter du balcon... traverser le théâtre...

CLAUDE.

C'est juste... mon nouveau dénouement.

ALBERT.

Une scène muette, dites-vous... Eh bien! un autre, en lui apprenant ce qu'il doit faire.

LE RÉGISSEUR.

Nous n'aurions plus le temps...

ALBERT, regardant autour de lui.

Eh! quoi! personne.

LE RÉGISSEUR, regardant Claude, dont le costume ressemble à celui de Jélyotte.

Ah! ah! quelle idée!

CLAUDE, inquiet de se voir examiner ainsi, mais ne devinant pas.

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que...

LE RÉGISSEUR.

Voyez... la même taille... Et vous, monsieur, vous qui venez d'indiquer si bien...

CLAUDE.

Plaît il?

LE RÉGISSEUR.

Ah! monsieur, vous pouvez être notre providence.

CLAUDE.

Moi?

LE RÉGISSEUR.

Il ne s'agit que de traverser le théâtre...

CLAUDE, avec indignation.

Traverser...

SCOLASTIQUE.

Ah! oui, monsieur.

LES DEUX OU TROIS COMÉDIENS.

Monsieur...

LE RÉGISSEUR.

Il y va du sort de la pièce.

albert ~~CLAUDE.~~

De mon bonheur... de ma vie!

LE RÉGISSEUR.

De la faveur de sa majesté!

CLAUDE.

Jamais, jamais... Laissez-moi!..

ALBERT.

Au nom de notre amitié!

LE RÉGISSEUR.

Au nom du roi!

SCOLASTIQUE.

Au nom du ciel!

CLAUDE, qui cédait presque, les repoussant.

Du ciel! arrière... Lâchez-moi...

LE RÉGISSEUR, courant au fond.

Dieu! le page est sorti... le moment approche...

ALBERT.

Viens...

CLAUDE.

Non.

LE RÉGISSEUR, cherchant à l'entraîner.

Suivez-nous...

CLAUDE.

Messieurs.

LE RÉGISSEUR.

Et du rouge!..

(Il s'apprête à lui mettre du rouge.)

CLAUDE.

Du rouge! abomination! Albert, Scolastique... arrêtez-le...

ALBERT, au Régisseur.

Non, c'est inutile... monsieur.

LE RÉGISSEUR.

Voici la réplique.

(Il prend le bras de Claude et l'entraine.)

ALBERT.

De grâce, Claude!.. Tiens, le manteau, on ne te reconnaîtra pas, mon bon Claude.

SCOLASTIQUE, LE RÉGISSEUR ET LES ACTEURS.

Air de Scbubry.

Allons donc, du courage!
Cédez, c'est le plus sage.
Le succès de l'ouvrage,
Monsieur, dépend de vous.

CLAUDE, se laissant entraîner machinalement et tendant les bras vers Albert.

Ah? Albert!..

SCENE XIX.

ALBERT, SCOLASTIQUE.

SCOLASTIQUE.

Il y va!.. ce cher M. Claude!.. Ah! dam! aussi... débuter comme ça... au pied levé... faut un fier courage!

ALBERT.

Pauvre ami!.. ah!..

SCOLASTIQUE, qui regarde le théâtre.

Ah! il refuse de monter sur le balcon.

ALBERT.

Il refuse? Eh bien! qu'il n'y monte pas... qu'on le laisse tranquille... Je le veux.

SCOLASTIQUE, l'arrêtant.

Restez... il se décide... l'y voilà.

ALBERT, avec joie.

Vous croyez?..

SCOLASTIQUE, le lui montrant.

Tenez... Pourvu qu'il veuille sauter, à présent!

ALBERT, s'appuyant sur le fauteuil.

Je respire à peine.

SCOLASTIQUE.

Ah! mon Dieu!

ALBERT.

Eh bien?

SCOLASTIQUE, avec explosion.

Ah! il a sauté...

ALBERT.

Il a sauté?

SCOLASTIQUE.

Oui. (*On entend applaudir.*) Ah!.. voilà qu'il traverse la scène.. Entendez-vous les applaudissements. (*Applaudissements et bravos.*) Et tenez... voila que ça redouble. Et les bouquets... les couronnes... un vrai déluge.

ALBERT.

Oui, oui... Mais Claude... je ne le vois plus... Où est-il? où est-il?

SCENE XX.

LES MÊMES, Mlle BAUMÉNARD, *puis* CLAUDE *chargé de couronnes et de fleurs et marchant entouré de toutes les Actrices et des Danseuses qui le félicitent*, FLORINE, DERCOURT, COMÉDIENS, ETC.

Mlle BAUMÉNARD. Elle court à Albert avec joie et lui montre Claude.

Le voici... au milieu de cette foule! Ah! mon ami, quel succès nous vous devons.

CHOEUR.

Air du Lac des fées.

C'est une double victoire,
Tout en est ravissant.
Quelle insigne gloire!
Honneur au débutant.

Mlle BAUMÉNARD.

Ah! c'est grand dommage
Qu'il n'ait pu vraiment
Jouer de l'ouvrage
Que le dénoûment.

FLORINE.

Il eût été drôle
Gracieux, charmant,
Dans le joli rôle
De l'abbé galant.

REPRISE du CHOEUR.

Oui, c'est une double victoire, etc.

(Pendant la reprise de l'ensemble, Florine, Mlle Bauménard et quelques danseuses entourent Claude et le félicitent.)

CLAUDE, égaré.

Où suis-je? où me conduisez-vous?

ALBERT, le pressant dans ses bras.

Mon ami... mon pauvre Claude!

CLAUDE.

J'ai des vertiges... la tête me tourne.

ALBERT.

Claude... c'est moi... moi... Albert!..

CLAUDE.

Ah! oui... je me rappelle... Albert... la prison... l'opéra... et moi sur les planches... (*Tombant accablé sur une chaise qu'on lui apporte.*) Ah! je suis un misérable bouffon.

ALBERT.

Claude!.. reviens à toi.

CLAUDE.

Laisse-moi... tu m'as perdu... Si tu veux

que je te pardonne... promets moi que jamais. *(Aux autres en suppliant.)* Je vous en prie tous. (*A Florine qui se trouve près de lui.*) Je vous en supplie, ne dites jamais à l'abbé Poupin...

FLORINE, riant.

L'abbé Poupin?.. qu'est-ce que c'est que ça...

CLAUDE, scandalisé.

Adieu!

ALBERT.

Claude!

CLAUDE.

Je veux sortir... je veux m'en aller.

LES COMÉDIENS.

Mais, monsieur.

CLAUDE.

Je sortirai, vous dis-je...

SCÈNE XXI ET DERNIERE.

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR.

LE RÉGISSEUR.

Pas avant de m'avoir entendu, pourtant!

CLAUDE.

Eh! Monsieur!

LE RÉGISSEUR.

C'est l'ordre du roi.

Claude s'arrête.

TOUS.

Du roi!..

CLAUDE.

Sa Majesté saurait?..

LE RÉGISSEUR.

Que vous êtes auteur de l'opéra qui l'a si fort divertie ce soir, (*Bas.*) et de l'éloquent sermon qu'elle a entendu ce matin... oui, monsieur.

CLAUDE.

Un sermon... et un opéra! Que va dire l'abbé Poupin?

LE RÉGISSEUR.

Eh! parbleu... il dira comme tout le monde, que Sa Majesté a été juste, en récompensant un homme de votre talent.

CLAUDE.

Une récompense?

LE RÉGISSEUR.

Vous êtes nommé à une place de bibliothécaire...

CLAUDE.

Moi! bibliothécaire! des livres, des manuscrits!.. (*A Florine.*) Ah! monsi... pardon...

LE RÉGISSEUR.

Quant à vous, monsieur Albert, un brev[et] de maître de chapelle de Sa Majesté.

ALBERT.

Il serait possible! ah! Claude! Sophie!

LE RÉGISSEUR, aux comédiens.

Après demain, *Par Ordre*, la seconde re[-]présentation de l'*Abbé Galant*.

TOUS.

Par ordre!

CLAUDE.

Par ordre!

LE RÉGISSEUR.

Oui, monsieur, car toute la cour a décla[ré] que vous lui avez fait grand plaisir.

Mlle BAUMÉNARD.

Vous aurez fait ma réputation.

LE RÉGISSEUR.

Notre fortune.

ALBERT, lui montrant Mlle Bauménard, qu'il tient p[ar] la main.

Et mon bonheur.

CLAUDE, attendri.

Vrai, mes amis?.. Allons, Dieu soit loué! si j'ai fait tout cela!..

ALBERT.

Ah! ça je compte sur toi pour mon pro[-]chain opéra.

FLORINE.

Et moi, sur mon rôle... ah! mon pe[tit] auteur, tu me l'as promis...

CLAUDE, reculant embarrassé.

Nous... nous verrons...

FLORINE, sautant de joie et lui frappant sur les jou[es.]

Vrai? ah! qu'il est gentil!

CLAUDE, à Albert.

Albert, allons-nous-en bien vite, je t'[en] prie.

CHOEUR.

Même air.

C'est une double victoire,
Tout en est ravissant.
Quelle insigne gloire!
Honneur au débutant.

CLAUDE, au public.

Air:

Bien jeune encor quand je révais la gloire,
Enorgueilli de mes premiers essais,
A mon talent refusait-on de croire,
Dans l'avenir plein de foi, je disais:
Vous le verrez, oui, j'aurai du succès.
Trop confiant, hélas! dans mon doux songe,
Ai-je menti?... Ce péché détesté,
L'ai-je commis?... Un peu de charité.
Ah! quel bonhenr, moi qui fuis le mensonge,
Si, grâce à vous, j'ai dit la vérité,
Si j'avais dit la vérité.

REPRISE DU CHOEUR.

C'est une double victoire, etc.

FIN.

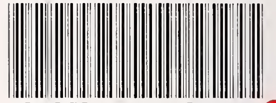
MM. les Directeurs des Théâtres de province, si l'artiste jouant les premiers-comiques dans le[ur] troupe n'avait pas le physique convenable pour représenter le personnage de *Claude*, sont priés [de] confier ce rôle au jeune premier.

Nous les prions également de distribuer les autres rôles, sans acception d'emploi, à ceux de leu[rs] artistes qu'ils jugeront devoir concourir le plus efficacement au parfait ensemble de la représentatio[n.]

Tout exemplaire non revêtu du timbre de l'éditeur sera poursuivi comme contrefaçon.


LIBRARY OF CONGRESS
0 027 249 874 A

PQ 2330
.L58
A65
Copy 1


LIBRARY OF CONGRESS
0 027 249 874 A